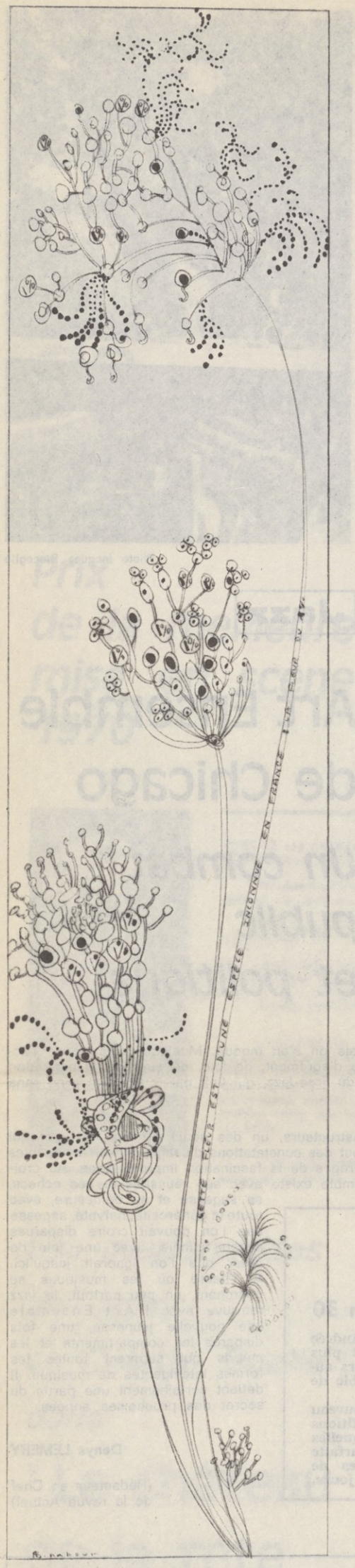
ROUGE et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 24 — MENSUEL — JANVIER 1971 — PRIX : 0,50 F



L'animation en question

MOT magique pour les uns, mystérieux pour d'autres, sans doute trop utilisé et à tort et à travers, il risque, si l'on n'y prend garde, de se vider de son contenu réel et de devenir un informe « fourre-tout ».

Notons au passage la définition du dictionnaire Larousse (animer = donner vie).

C'est bien en effet de **vie culturelle** dont il s'agit.

La bonne gestion d'un bâtiment tel que celui de la Maison de la Culture est nécessaire, mais elle n'est pas en elle-même suffisante. Elle ne prouve pas la réussite. Conçu et réalisé pour répondre aux besoins d'une population, ce bâtiment ne serait qu'une salle de spectacles comme une autre et simplement un lieu de « consommation culturelle » si, parallèlement à son rôle prioritaire de diffusion et de création, la Maison de la Culture n'était pas dirigée par des hommes et des femmes soucieux de lui donner vie : les animateurs.

Pour nous, l'animation est l'ensemble des activités et moyens mis en œuvre, aussi bien dans la Maison de la Culture qu'en dehors de ses murs, pour :

— faciliter la découverte, la compréhension, la réflexion,
— combattre la passivité,
— permettre le dialogue et la confrontation.

Il serait trop simple de voir dans l'animation uniquement des questions de méthodes ou de techniques. Sans nier leur importance, il s'agit surtout de la RENCONTRE d'un public avec une œuvre, un créateur, un artiste, un animateur, un interprète, mais aussi de la RENCONTRE entre des hommes, avec toute leur diversité (mentalité, milieu, opinion), leur richesse, leurs oppositions, voire même leurs conflits.

Au-delà de cet échange, l'animation devrait aider à créer les conditions d'une action commune et susciter des initiatives dans le domaine culturel sur un secteur précis (lieu de travail, d'habitation ou de loisirs).

L'animation peut être limitée dans ses ambitions, sa durée, ses moyens, et naturellement ses résultats. Qu'elle soit proposée par la Maison de la Culture ou suscitée par une collectivité, qu'elle réunisse moins de dix personnes ou plusieurs centaines, qu'elle soit simplement une conversation ou la décentralisation d'un spectacle, peu importe. L'essentiel est qu'elle réponde à un besoin exprimé par les intéressés eux-mêmes et qu'elle favorise la RENCONTRE.

Mais les obstacles sont nombreux et mieux vaut ne pas nous les cacher :

— Obstacles d'ordre matériel : **quand, où et comment se rencontrer ?**

Il devient presque banal d'évoquer ce que chacun ressent profondément dans sa vie de tous les jours : la course contre la montre, la longueur des journées de travail, les transports, la fatigue accumulée, les soucis familiaux, les conditions de logement et les fins de mois difficiles pour beaucoup.

Ceux qui veulent participer à des activités collectives (sociales, syndicales, culturelles ou politiques) n'ont bien souvent pas d'autre solution que de mordre sur le temps de repos et de vie familiale.

— Obstacles d'ordre humain : **se rencontrer, pourquoi ?**

Le dialogue suppose que chacun puisse s'exprimer, mais aussi, sans faire abstraction de ses propres idées, sache écouter les autres, respecte leur opinion différente et tente d'éliminer tout préjugé.

Il ne s'agit pas d'aboutir à une unanimité artificielle, mais d'aider à une ouverture d'esprit, à une recherche en commun qui suppose un effort personnel et collectif, des réussites mais aussi des échecs et des déceptions.

Nous avons bien conscience en ouvrant cette page de « Rouge et Noir » sur l'animation, que nous n'apportons que peu de solutions toutes faites. Nous espérons pourtant qu'en évoquant quelques expériences et en proposant certains thèmes de réflexion, nous permettrons à tous de mieux situer l'action culturelle que nous voulons poursuivre avec eux et l'ensemble de la population.

P. J.

"Dans les murs" de la Maison de la Culture

OUTRE ses trois salles de spectacles, la Maison de la Culture comprend divers services permettant à tous ceux qui le désirent de venir s'informer, discuter, emprunter un livre ou un disque, écouter de la musique ou lire sur place, choisir une peinture ou une gravure qui sera accrochée dans un appartement, une cantine, une bibliothèque, une usine ou une école. Ce sont là des occasions de rencontres... qui se terminent bien souvent autour d'un pot au snack-bar !

Presque chaque semaine (le mardi généralement), la Maison de la Culture propose une animation sur une activité programmée dans le mois. Citons depuis octobre les débats avec René Leibowitz à propos de Fidelio, Guillaume Kergourlay et Alberto Rody à propos de « Tard dans la nuit », les responsables du Ballet Théâtre Contemporain, Roger Planchon du Théâtre de la Cité, les artistes de la Comédie des Alpes à propos de Samuel Beckett.

A la demande du public, des discussions prévues ou improvisées s'instaurent avec les comédiens, les créateurs. Ce fut le cas cet automne notamment pour le Théâtre National de Strasbourg, le Théâtre Gérard Philipe, la Comédie des Alpes, Robbe-Grillet.

Dans le domaine des expositions, nous avons pu constater que les visiteurs appréciaient la présence des artistes (Dody, Carrier, Unal, Garanjoud) ; nous souhaitons pouvoir multiplier ce genre de contacts directs.

La Maison de la Culture reçoit également de nombreuses demandes de répétitions publiques. Le Ballet Théâtre Contemporain a bien voulu y répondre favorablement. Rappelons que la Comédie des Alpes a inauguré cette pratique déjà depuis longtemps. C'est ainsi que 75 relais de collectivités ont assisté à l'une des dernières répétitions de « Tard dans la nuit », non pour bénéficier gratuitement du spectacle, mais pour leur permettre de mieux informer leurs adhérents, jouant ainsi à leur tour le rôle d'animateurs. Il faut toutefois signaler que ces possibilités de répétitions publiques sont limitées, car toutes les troupes ne s'y prêtent pas et peu d'entre elles demeurent longtemps à Grenoble.

Signalons enfin trois aspects particuliers et spécifiques de l'animation interne de la Maison, auxquels nous attachons une grande importance :

(suite en dernière page)

Les sept éclats de glace

EN prenant la plume j'avais l'intention d'écrire un éditorial et je ne trouve plus à écrire que l'histoire d'un éditorial qui m'échappe...

J'aurais pu parler de Noël, le troisième Noël que la Maison connaît. J'aurais pu parler du rapport concernant les Affaires culturelles que la Commission des Finances a présenté à l'Assemblée Nationale : ce rapport démontre que pour la saison 1969-1970 notre Maison est celle qui a connu le plus important taux de fréquentation du public, non seulement devant toutes les autres Maisons de la Culture, mais aussi devant des organismes aussi prestigieux que le T.N.P. ou la Comédie Française (1). Mais nous n'avons pas l'habitude ici d'entonner des cocoricos...

J'aurais pu parler de ce que nous avons fait, de ce qui nous reste à faire, des espoirs et des inquiétudes.

J'aurais pu formuler des vœux pour vous et pour nous.

Mais voilà « l'oiseau lyre joue... et le porte-plume redevient oiseau »...

Alors je m'aperçois que la culture est grave, que le théâtre d'aujourd'hui est sombre, que la musique est angoisse, la peinture interrogation.

Nous avons le sens de la dérision, mais plus celui de l'humour.

Et je rêve, je ne suis pas le seul, à un art du comique ou au comique dans l'art, à un rire énorme qui vienne parfois donner des grands coups de pied à la Culture.

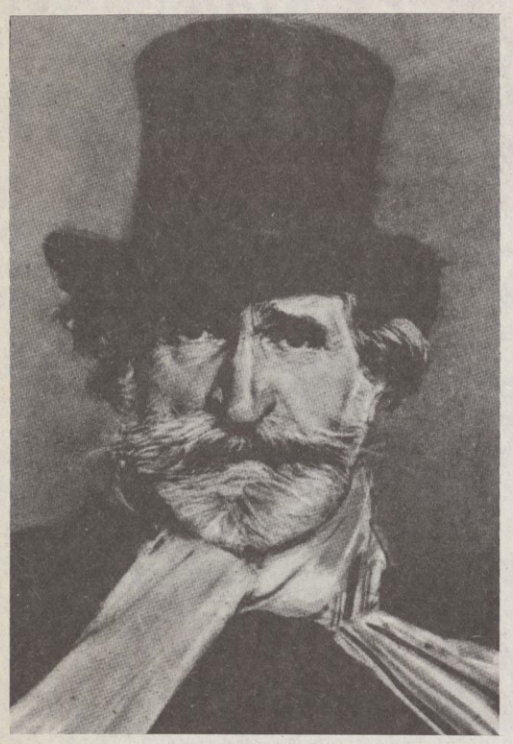
Et d'une Maison un peu folle qui résonnerait souvent, en cette année nouvelle, des « sept éclats de glace d'un rire étoilé. »

Cl. E.

(1) Taux de fréquentation saison 1969-70 : 1) Maison de la Culture de Grenoble : 71,2 % ; 2) T.N.P. : 70,43 % ; 3) T.E.P. : 69,8 % ; 4) Comédie Française : 67,98 % ; 5) Maison de la Culture d'Amiens : 67,8 % ; 6) Maison de la Culture de Reims : 63,3 % ; 7) Maison de la Culture de Rennes : 55,4 % ; 8) Maison de la Culture du Havre : 49 % ; 9) Maison de la Culture de Bourges : 47,8 % ; 10) Maison de la Culture de Firminy : 40,5 %.

LE REQUIEM DE VERDI

Musique



Verdi par Boldini (1888)

un hymne à la dignité humaine

Samedi 23 janvier à 20 h 45

MESSA DA REQUIEM

de

Giuseppe VERDI

Solistes : Nancy TATUM, soprano
Jocelyne TAILLON, alto
Renato FRANCESCONI, ténor
Pali MARINOV, basse

Chœurs de l'Opéra de Lyon (dir. Paul DECAVATA)

Cercle Philharmonique de Chambéry (dir. Michel LOMBARD)

Ensemble de Chorales Grenobloises (dir. Jean LAISNE)

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE RHONE-ALPES
sous la direction de Louis FREMAUX

N.B. - Le même ouvrage sera également exécuté, avec la participation des mêmes interprètes, le jeudi 21 janvier à l'Opéra de Lyon (20 h) et le mardi 26 janvier en la Cathédrale de Chambéry (20 h 45).

LE 22 mai 1873, quand Verdi reçut la nouvelle de la mort du grand écrivain catholique Alessandro Manzoni, il avait déjà écrit la Messe pour les trois quarts, car il n'avait pas renoncé à l'idée de composer une œuvre religieuse de grande envergure. La disparition de Manzoni l'affecta profondément puisqu'il avait bien connu et fréquenté cet homme à qui il avait voué une amitié déférente qui frôlait la vénération (il l'appelait « le Saint »). Plus peut-être que par sa piété (Verdi, qui voyait dans l'Eglise, comme la plupart des patriotes italiens de son époque, le principal obstacle à l'indépendance et à l'unité de son pays, était volontiers anticlérical), le musicien était attiré par les qualités humaines, par la culture et par le patriotisme du comte Manzoni. Après être allé à Milan pour rendre personnellement hommage à la tombe de l'auteur des « Promessi Sposi », Verdi adressa au maire de cette ville une lettre dans laquelle il lui annonçait qu'il était prêt à écrire une « Messa da Requiem » au cas où la Municipalité déciderait d'organiser une manifestation pour célébrer le premier anniversaire de la mort de l'écrivain. Le maire fut heureux d'accepter et le musicien se mit au travail pour mener à bien sa tâche...

Le 10 avril 1874, la Messe est achevée et le maître la donne à son ami l'éditeur Ricordi pour qu'il la publie ; l'église choisie pour la première exécution, qui aura lieu sous la direction de Verdi, est celle de Saint-Marc. Le 22 mai 1874, un an exactement après la mort de Manzoni, elle fut jouée devant une assistance où l'Italie et l'Europe étaient largement représentées. Tout de suite, se manifesteront les réserves destinées à obscurcir pendant longtemps la renommée de cette œuvre auprès des « raffinés » : théâtralité, manque de sentiment religieux profond, profanation opéristique d'un genre sacré, superficialité musicale, etc.

Aujourd'hui, ces critiques ne nous font même pas sourire. Tout au long de l'histoire de la musique, chaque compositeur a mis dans son interprétation des textes sacrés non seulement sa sensibilité particulière, mais également le goût de son époque. Y a-t-il une commune mesure entre les « Vêpres pour la Bienheureuse Vierge » de Monteverdi et le « Requiem » de Mozart ? Peut-on retrouver une ressemblance quelconque entre l'inspiration de la Messe de Bach et celle de Beethoven ? Chaque auteur, chaque époque, jette sur les mêmes paroles un regard neuf, et ce qui compte pour nous ce ne sont pas les paroles mais la qualité du regard. D'ailleurs, seuls des esprits superficiels ou obnubilés par le parti-pris peuvent confondre musique religieuse et musique d'église.

Il est parfaitement vrai que le « Requiem » de Verdi relève de l'inspiration théâtrale, mais comment ce musicien, né pour faire chanter des voix sur une scène, aurait-il pu modifier son talent ? Si, en proie à quelque complexe de timidité, Verdi s'était plié à une conception « sérieuse » de la Messe, il est fort probable que nous aurions eu un banal travail de circonstance, froid et académique ; en ce cas, tous les « gens de qualité » aurait proclamé qu'évidemment Verdi n'était pas fait pour cette musique-là. Se laissant aller à la puissance simple de son tempérament, Verdi nous a donné, au contraire, un véritable monument musical, l'un des sommets de la musique du XIXe siècle et, sans doute, de tous les temps. Oui, Verdi n'était pas un mystique, il ne l'était pas du tout ; d'instinct, il aimait profondément la vie et les humains, et ce qui l'attirait dans la mort ce n'était pas l'anéantissement, mais la constatation que l'homme pouvait être grand malgré elle.

C'est ainsi que son « Requiem » est justement une exaltation de la vie, tout paradoxal que cela puisse paraître à première vue. On a parlé de la « terrestrità » du génie de Verdi : elle se manifeste même quand il s'agit de célébrer un mort, car Verdi ne pouvait pas exalter un défunt sans nous faire sentir sa grandeur de vivant. Le « Requiem » est effectivement une action dramatique sur le thème de la mort. Pourquoi pas ? Je dirais même que Verdi a ici l'avantage d'avoir enfin un livret à sa taille, mais, par un jeu étrange du destin, il fallait que ce fût un livret écrit en latin au plus profond du Moyen Age... Comme cela nous change de Victor Hugo, du faux Shakespeare et des autres trouvailles de Piave !

Tantôt sobrement dramatique, tantôt largement déployée dans un chant d'une douceur poignante, tantôt confiée aux plus puissantes structures contrapunctiques, cette musique est un hymne à la dignité de la condition humaine qui nous dévoile toute la robuste santé de l'humanisme instinctif de Verdi.

d'après Ivos MARGONI.

Photo Jacques Bisceglia

Jazz

Art Ensemble de Chicago

Un combat public et politique

ILS sont quatre. Lester Bowie, qui joue de la trompette, du flügelhorn, de la grosse caisse et de divers instruments à vent. Roscoe Mitchell, qui joue de tous saxophones possibles et imaginables, de la clarinette, de la flûte, des cymbales, qui frappe les gongs, souffle dans diverses sirènes et sifflets, maltraite toutes sortes de trucs-percussions. Joseph Jarman, qui joue du soprano-sax et de l'alto-sax, de la clarinette, du hautbois, des flûtes, du marimba, du vibraphone, des congas, des cloches, des sifflets, de la guitare, des gongs. Malachi Favors, qui joue de la basse, de la Fender-bass, du banjo, du log drum, de la cythare, des percussions. En plus de leurs instruments, tous pratiquent l'Etcoetera et le N'importequoi, avec la plus grande assurance et sans la moindre honte.

Ils s'appellent Art Ensemble. Rien n'est moins Art que leur musique et rien n'est moins Ensemble. La seule chose dont on soit sûr est leur nationalité chicagoenne et encore... ils vivent en France la plupart du temps. Le Festival d'Amougies les a révélés à un large et neuf public, en même temps qu'ils affirmaient au grand jour les préoccupations du jazz libre et ses liens, conscients ou non, acceptés ou refusés, avec la Pop Music avancée et la musique contemporaine.

L'Art Ensemble, c'est d'abord l'effervescence, la proclamation orgueilleuse d'une négritude nouvelle et pourtant éternelle (les "peintures de guerre" dont se couvrent les membres du groupe avant de jouer, affirmations d'un combat public et politique). L'Art Ensemble, c'est la Révolution Noire telle qu'elle a été définie depuis Malcolm X, mais c'est aussi la Vie, la soif d'une existence enfin normale. L'un ne va pas sans l'autre. Et cette coexistence de la révolte, de la bonté et du bonheur n'est pas anachronique, peut-être même est-ce le meilleur combustible pour cette machine baroque qu'est l'Art Ensemble.

Il serait vain de tenter une définition de leur musique, dans la mesure où son évolution est imprévisible, dans la mesure aussi où le climat de création importe plus.

L'Art Ensemble est constitué de quatre pilleurs de grand chemin, qui volent sans complexe ce que des siècles de musiciens sérieux ont amassé et le détournent à leur seul profit, pleinement digéré. Sans doute est-ce le plus extraordinaire que de voir le tout (la musique de l'Art Ensemble) supérieur à la somme des parties (les emprunts). Et de voir une suite d'idées reçues (ne pas confondre avec clichés) transformées jusqu'au méconnaissable par ces quatre sorciers non-conformistes. Jazz que la musique qu'ils produisent ? Peut-être, mais on s'en moque. Musique plutôt, dans l'acception totale du terme, avec ce que cela comporte d'agrément, de joie, de surprise, d'inspiration fulgurante. De violence aussi, sans le systématisme du Free-Jazz, qui finit par tourner en rond sans pouvoir échapper à ses forces.

L'Art Ensemble est — aussi — un groupe de constructeurs, un des seuls groupes de jazz qui soient aujourd'hui capables de voir plus loin que le bout des constatations d'usage, qui soient capables d'une profonde logique, passés les délires et les mirages de la fascination improvisatrice. Au croisement de toutes les musiques actuelles, l'Art Ensemble existe avec ses réussites et ses échecs, sa sagesse et sa démesure, avec toute la générosité, naïveté, sagesse que l'on pouvait croire disparues à tout jamais, avec une joie de créer que l'on ignorait jusqu'ici. A l'heure où les musiques se cherchent, un peu partout, le jazz retrouve avec l'Art Ensemble une nouvelle jeunesse, une fois disparus les compartiments et les mépris qui séparent toutes les formes intelligentes de musique. Il détient certainement une partie du secret des prochaines années.

Denys LEMERY

(Rédacteur en Chef de la revue Actuel)

L'Ensemble Instrumental Andrée Colson

Samedi 16 à 17 h et 19 h 30

LES musiciens de l'Ensemble Instrumental Andrée Colson (onze cordes et un clavecin) ne sont plus des inconnus à Grenoble : beaucoup de nos lecteurs auront certainement conservé un souvenir très agréable de leur passage en nos murs, en décembre 1968.

Le 16 janvier prochain, ils nous donnent à nouveau rendez-vous dans notre Petite Salle pour deux auditions d'environ une heure (sans entracte), au cours desquelles ils nous présenteront, avec l'enthousiasme et la parfaite musicalité qui les caractérisent, un choix d'œuvres de leur répertoire, qui s'étend du XVIIe siècle à nos jours.

Cinéma

direct

AU début il y eut Louis Lumière et les choses étaient simples. Il filmait l'arrivée d'un train, le déjeuner de bébé, une partie d'écarté, la sortie d'une usine, Venise, le couronnement d'une quelconque majesté, la démolition d'un mur. On pensait que, ce faisant, il enregistrait la Vie et que la Vie était recréée pendant la durée de chaque projection.

Puis vint Georges Méliès. Il « escamotait les dames chez Robert Houdin », montrait de curieux personnages « à tête de caoutchouc », vous transportait à la « conquête du Pôle » bien avant Peary ou Amundsen, ou sur la Lune, bien avant Apollo XI.

Mais c'était encore simple. On savait que M. Méliès était un prestidigitateur, un illusionniste, un magicien, peut-être même un poète et qu'il fallait donc s'attendre à tout.

On oublia que le poète et le savant (ou l'homme d'affaires !) utilisaient les mêmes outils (qui ne s'appelaient pas encore caméra et projecteur) et l'on s'en tint dès lors à l'idée qu'il existait deux cinémas : celui qui racontait des histoires, belles, tristes, nobles, drôles, extraordinaires, auxquelles on croyait un peu — mais pas vraiment — et par ailleurs un cinéma qui s'intéressait à la réalité des choses, l'enregistrait et la reproduisait à volonté.

Le premier continua sa route. Après soixante-quinze ans il ne se porte pas si mal.

Le second, en revanche, trouva son chemin semé d'embûches. Il fallait emmagasiner la réalité, la piéger, l'enfermer dans les seize, puis vingt-quatre, images par seconde d'un rouleau de celluloïd. Il y eut le documentaire, le reportage et les actualités mais on inventa aussi le cinéma-œil, le kino-pravda — et quarante ans plus tard en France, le cinéma-vérité, le candid-eye, la caméra-stylo, etc., etc.

On ne parle plus, aujourd'hui, que de Cinéma Direct.

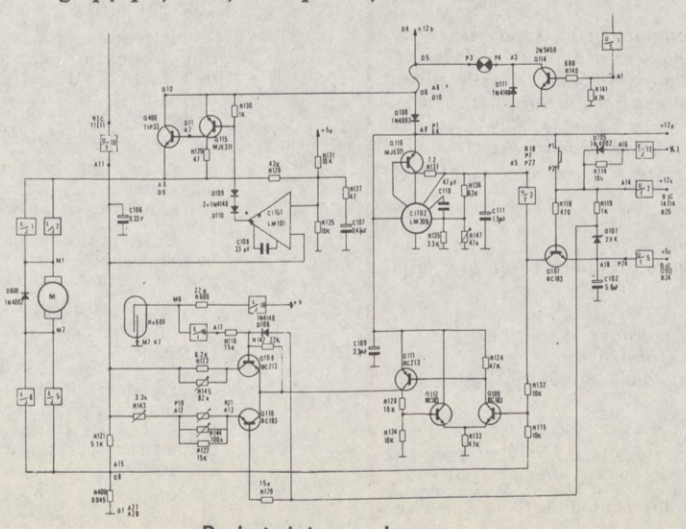
L'avantage de cette nouvelle expression est de ne rien présupposer quant à l'éventuelle appréhension de la réalité, et par là de la Vérité. L'expression est née il y a quelques années à la suite de l'apparition sur le marché de caméras légères, insonores et donc discrètes, de magnétophones portatifs, et d'un système simple de synchronisation des deux.

Elle se borne donc à qualifier des méthodes et des techniques particulières de réalisation, de fabrication des films.

Pourquoi alors consacrer une semaine de cinéma à quelque chose qui semble n'appartenir qu'au domaine technique.

Mais parce que la technique n'est jamais innocente.

Qu'il n'y a pas la Technique d'un côté, et le Langage Cinématographique, l'Art, le Septième, de l'autre.



De la technique au langage...

Qu'il y a au contraire perpétuelle interpénétration des deux, que certaine évolution du langage commande la technique qui, plus tard, fera sentir son influence sur le langage.

Par ailleurs le problème reste posé de la réalité des choses captées par la caméra et de celle des images fournies par le projecteur. C'est encore le problème de la vérité, ou encore de l'objectivité de l'information transmise. C'est un problème qui mérite bien quelques jours de réflexion, ne pensez-vous pas ?

Cette semaine consacrée au Cinéma Direct comportera, bien sûr, de nombreuses projections de films dont le programme sera communiqué ultérieurement. Il est cependant déjà prévu des films de Jean Rouch et des films québécois de Michel Brault et Pierre Perrault, sans doute. Plusieurs débats seront également organisés autour des projections, auxquels devraient pouvoir participer plusieurs « spécialistes » de ces questions.

Le mardi (5 janvier) il est prévu une séance d'animation qui sera consacrée à Jean-Pierre Beauviala. Jeune ingénieur électronicien grenoblois, il vient de mettre au point un procédé d'enregistrement du son (à l'usage du cinéma) aux possibilités extraordinaires : au lieu de le confier à une bande magnétique déroulée par un magnétophone indépendant de la caméra, et du cameraman, l'enregistrement sonore se fait dans la caméra elle-même, sur une piste magnétique « couchée » sur la pellicule, en bordure de l'image. Jean-Pierre Beauviala viendra lui-même présenter son invention dont nous essaierons de faire une démonstration : le début de l'entretien pourra être filmé pendant quelques minutes. Si l'O.R.T.F. nous prête son concours, nous devrions pouvoir projeter, moins d'une heure plus tard, le résultat, visuel et sonore, de cette expérience.

Nous retrouverons l'équipe de la revue Cinéthique les 22 et 23 janvier. Elle présentera des films, dont certains réalisés par le « Groupe Dziga Vertov », qui se proposent de tenter de démêler, ou simplement de mettre à jour, les contradictions auxquelles se heurte un cinéma politique militant au sein d'une industrie et d'une idéologie capitalistes.

J.J. H.

"Un jour dans la mort de Joe Egg"

Prix de la meilleure mise en scène 1970

Marthe Keller et Jean Rochefort (Photo X)

DANS la vie réelle, nous avons fait ce que les personnages de la pièce auraient dû faire, me semble-t-il : nous avons mis notre petite fille « anormale » dans un hôpital. Mais, ça après tout, c'est seulement une façon de s'en sortir. Une fuite, pas une solution.

Quand la pièce a été montée en Ecosse, puis à Londres, puis à New York, notre enfant était dans son lit d'hôpital, près de Bristol. On jouait la pièce à Helsinki, à Tel Aviv, le Japon en achetait les droits.

J'ai emmené ma seconde fille à la première matinée des « couturières » à Broadway. Je lui ai expliqué clairement que sa sœur ainée serait incarnée sur la scène par une petite actrice de dix ans. La petite a regardé la pièce pendant un moment. Puis dans un mumure perçant, elle a demandé :

— Papa, Albert Finney, il fait semblant d'être toi ? — Si on veut...

— Et la dame en bleu, c'est m'man ? — Enfin...

— Et moi, où est-ce que je suis ? — Tu n'es pas encore née.

— Mais alors, si je suis pas née, comment est-ce que ça peut... — Tais-toi, et écoute.

Après la représentation, nous sommes montés sur le plateau.

Est-ce que c'était vraiment notre maison, ces trois murs et pas de plafond ? Et est-ce que ces poissons rouges faisaient vraiment semblant d'être à nous ?

« Nous n'avons jamais eu de poissons rouges » a dit ma petite fille.

Pourtant la pièce que nous venions de voir était pareille à notre vie, petite, claire, intense, comme vue à travers une goutte de pluie.

J'ai pensé à notre autre enfant, dans son hôpital.

Peter Nichols

Une comédie drôle mais déchirante

J'AI aimé à première vue, à premier choc la pièce de Peter Nichols, mais si j'essaie d'expliquer pourquoi, j'ai peur. Parce que, ce que Peter Nichols a besoin de dire et d'exprimer, il le suggère si doucement, si discrètement, si *courtoisement* qu'en essayant de cerner la leçon d'une pièce qui ne veut pas donner de leçons, le message d'une œuvre qui serait gênée de « délivrer un message », et les sentiments suggérés par une « comédie » si peu sentimentale, on se sent bête comme un éléphant devant une églantine.

On peut raconter *Joe Egg* en disant que c'est une comédie sur un sujet tragique : la vie d'un couple qui a un enfant « handicapé ». On peut dire que c'est une pièce sur la façon dont les êtres tiennent devant *l'intenable :* à force d'humour noir ou d'amour fou. On peut avancer aussi que c'est l'histoire d'un couple qui se défait sous le poids de la plus grande des défaites : une malfaçon du destin. Les mauvaises façons de la vie.

Mais il semble qu'avant tout, oui, *Joe Egg* est une histoire d'amour, l'histoire de deux sentiments opposés qu'on nomme tous deux « amour ». Il y a ici un homme pour qui aimer c'est *avoir* et qui dispute au malheur d'une enfant sa rivale, la femme qu'il voudrait posséder toute à lui. Et il y a cette femme pour qui aimer c'est *donner*, n'attendre rien en retour, ou si peu, et pour qui son amour ne s'arrête pas à un seul être, mais, comme le dit Brian en ricanant, s'étend des poissons rouges à la petite infirme — à tout ce qui est la vie. Malgré tout.

Mais Peter Nichols est trop bien élevé pour avoir dit des choses pareilles. Il a seulement écrit une « comédie » qui n'a « l'air de rien », « drôle », mais déchirante.

Claude Roy

Madame U vue par elle-même

EST-CE une comédie ? C'est un divertissement plutôt. Un amusement tout entier puisé dans le langage fixé, dans les « locutions françaises » les plus cocasses et usuelles.

Précisons qu'il ne s'agit pas ici de jouer sur les mots, et pas davantage d'illustrer des formes, ou des formules parlées. Au contraire, nous avons voulu utiliser, bel et bien, les contenus de ce langage fixé.

Nous avons tiré nos acteurs des personnages qui s'y rencontrent : un oiseau rare, une grosse légume, madame Unetelle, etc.

Nous avons choisi de leur faire jouer les actions et les situations métaphoriques qui y sont conservées : perdre la tête, peser ses paroles, etc.

Et cela dans les lieux qui s'y trouvent : battre la campagne, retourner à l'école, être dans les nuages, etc.

● ARGUMENT. - A force de rêves et de songes creux, la cervelle de Madame Unetelle (« Madame U ») est devenue une sorte de château, aussi chimérique qu'un château en Espagne. Dans cette tête, vacillante comme un château branlant, habitent les personnages et les objets contenus dans le fond de langage quotidien de sa propriétaire. Or, un jour Madame U poursuivant « le fil de ses idées », est amenée à explorer « de la cave au grenier » son château mental. Dans chacune des pièces elle trouvera les héros de ses expressions favorites qui, agissant toujours selon leur logique propre, la prendront à partie. Pour se tirer d'affaire, Madame U devra reprendre goût à la réalité.

● REALISATION. - Ce spectacle se présente à la fois comme un théâtre d'acteurs et comme un jeu de personnages et de formes animées. Trois comédiens se partagent la narration jouée de cette histoire, au cours de laquelle les objets eux-mêmes prennent vie et parole... et redeviennent objets... Tour à tour visibles et cachés, les narrateurs assurent aussi l'animation et l'interprétation des personnages racontés.

Le texte est de Jean Roche.

La musique originale est d'André Chamoux.

Les marionnettes de Jean et Colette Roche dans

" Le château de la tête de madame U "

Un rat de bibliothèque... un cafard ayant le bourdon... Photos Jacques Marchais

L'auteur : Peter Nichols

PETER NICHOLS est né à Bristol, en 1927.

Il exerça successivement les métiers d'acteur, garçon de café, barman, portier de cinéma et finalement celui d'instituteur.

Il commença alors à écrire des scripts pour la télévision, lesquels furent réalisés et obtinrent un grand succès. Il s'est, dès ce moment, entièrement consacré au métier d'écrivain pour la télévision, pour le cinéma, et enfin pour le théâtre avec « A Day in the Death of Joe Egg ».

Peter Nichols a quatre enfants : l'ainée, Abigail, est handicapée comme Joe Egg, les trois autres enfants sont parfaitement normaux.

La pièce « Un jour dans la mort de Joe Egg » fut créée en 1967 au Citizens'Theatre de Glasgow, au Comedy Theatre de Londres. Elle s'est jouée également en Hollande, en Belgique, en Allemagne et aux Etats-Unis avec Albert Finney dans le rôle de Brian.

Joe Egg est une petite plante. C'est une jolie petite fille de 10 ans, qui n'a aucune vie cérébrale, qu'il faut nourrir, baigner, arroser, mettre au soleil pour qu'elle prenne des couleurs.

Sheila et Brian, ses parents, ont dépassé le stade de la douleur pour atteindre celui de la désinvolture où ils peuvent parler normalement, plaisanter, se moquer d'eux-mêmes, sans chercher à nous apitoyer. Ça aide Brian à vivre et Sheila lui donne la réplique. Ils s'adressent souvent à nous directement, comme à des gens capables de les comprendre, d'entrer dans le jeu, comme à des gens en qui ils ont confiance et devant lesquels ils ne se gênent pas.

C'est à ce jeu que vous êtes conviés. Ne vous fermez pas, restez ouverts et je suis sûr que vous jouerez avec nous, sans quoi les Sheila et les Brian resteront seuls à tout jamais.

Michel FAGADAU.

Cette pièce ne ressemble à aucune autre, ni par sa donnée, ni par son esprit, ni par son mode d'expression. Ce pourrait être insupportable si l'on ne considère que le sujet. C'est presque entièrement merveilleux étant donné la façon dont ce sujet est traité.

Jean-Jacques Gautier (« Le Figaro »)

On imagine sans peine qu'un pareil sujet et la façon délirante dont il est traité permet à un comédien comme Jean Rochefort de s'en donner à cœur joie. Il est tout simplement extraordinaire : drôle, fou et déchirant. A ses côtés, une exquise petite actrice allemande, Marthe Keller, dont les sourires au bord des larmes et la jolie taille émeuvent fortement le public.

Guy Dumur (« Le Nouvel Observateur »)

Amateurs bibliophiles...

Les Points Cardinaux

Editions - Diffusion

DOCUMENTATION SUR DEMANDE

40, rue Général-Ferrié, Grenoble - Tél. 44-06-67

A GRENOBLE

HAUTE FIDELITE

Sonorisation-Magnétophones

ACOUSTIQUE et DECORATION

A.R. ALPHA ELIPSON QUAD SANSUI SONY

MARANTZ SERVO/SOUND WHARFEDALE AKAI YAMAHA etc.

auditorium ☎ 87 52 37

H - électronique

4, place de GORDES (pres du jardin de ville)

UNE EXPOSITION DE PEINTURES *chez* **aladin**

qui présente les œuvres de José DURIEUX

dont la cote s'affirme dans les galeries parisiennes.

Ce qui étonne chez José Durieux, c'est la richesse d'invention qui épouse toutes les techniques (huiles, pastels, gouaches, cires), pour s'exprimer dans un surréalisme poétique et symbolique.

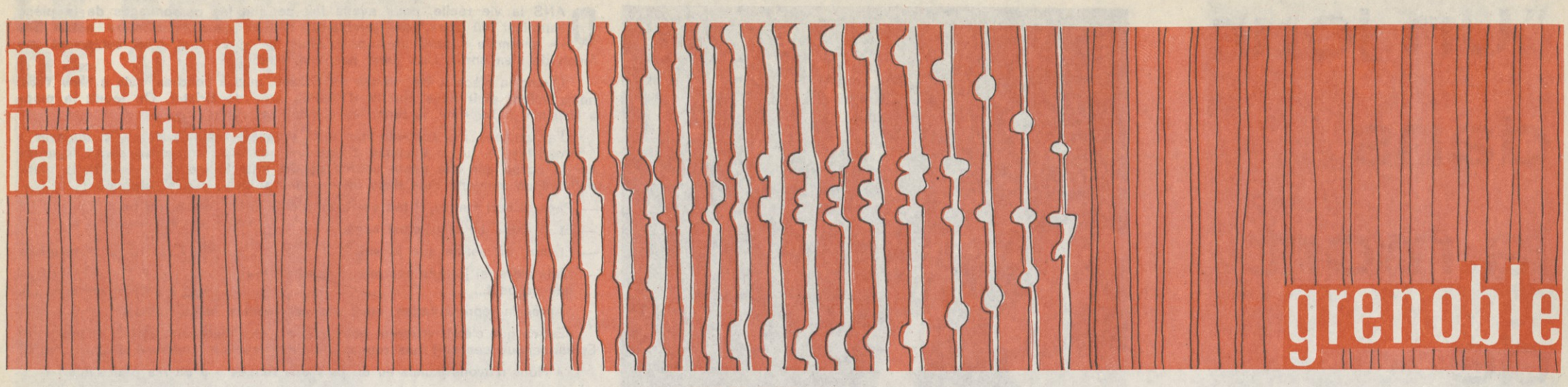
La matière est remarquablement travaillée, parfois dense comme l'émail sans pour autant négliger la forme et le dessin.

Une de ses œuvres acquise par la ville de Paris, est exposée au Musée d'Art Moderne.

José Durieux a participé à de nombreux salons : Salon d'Automne, Monaco, Rome, Milan, Maroc, U.S.A., Amérique du Sud, Hambourg, etc.

aladin

12, av. Alsace-Lorraine - GRENOBLE



DIRECTION DIDIER BERAUD

programme du mois de janvier 1971

ANIMATION

MARDI 5 A 18 H 30 ET 21 H : **CINEMA.** J.-P. BEAUVIALA PRESENTE LE « SINGLE SYSTEM ».
MARDI 12 A 18 H 30 : **MUSIQUE.** ENTRETIEN AVEC XAVIER DARASSE, « LE REPERTOIRE DE L'ORGUE DANS LA MUSIQUE CONTEMPORAINE ».
JEUDI 14 A 18 H 30 ET MERCREDI 20 A 20 H 45 : **SCIENCES.** COMMENT SAVOIR OU LA TECHNOLOGIE AU SERVICE DE L'ENSEIGNEMENT (film commenté).
VENDREDI 22 A 18 H : **ENTRETIEN AVEC JEAN FERRAT.**

VENDREDI 1er A 20 H 45, SAMEDI 2 A 18 H (PETITE SALLE) **RUFUS : "Les 300 dernières"**
COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

MERCREDI 6, JEUDI 7, VENDREDI 8 A 21 H, SAMEDI 9 A 17 H ET 21 H (GRANDE SALLE) ADHERENTS : 3 F - NON-ADHERENTS : 5 F

CINEMA DIRECT ou Cinéma Vérité ?

VENDREDI 22 A 18 H ET 21 H, SAMEDI 23 A 17 H ET 21 H : UN CERTAIN CINEMA POLITIQUE

JEUDI 14 A 19 H 30, VENDREDI 15 A 20 H 45, SAMEDI 16 A 18 H (GRANDE SALLE)

UN JOUR DANS LA MORT DE JOE EGG

DE **PETER NICHOLS** MISE EN SCENE : MICHEL FAGADAU (PRIX DE LA MEILLEURE MISE EN SCENE EN 1970)
COLLECTIVITES : 9 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 16 F

SAMEDI 16 A 17 H ET 19 H 30 (PETITE SALLE)
PRIX UNIQUE : 5 F

ENSEMBLE ANDRÉE COLSON

MARDI 19 A 19 H 30, MERCREDI 20 A 20 H 45, JEUDI 21 A 19 H 30, VENDREDI 22 A 20 H 45, DIMANCHE 24 A 15 H 30 (GRANDE SALLE)

JEAN FERRAT

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

SAMEDI 23 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

REQUIEM DE VERDI

SOLITES : NANCY TATUM, JOCELYNE TAILLON, RENATO FRANCESCONI, PALI MARINOV
CHŒURS DE L'OPERA DE LYON - CERCLE PHILHARMONIQUE DE CHAMBERY
ENSEMBLE DES CHORALES GRENOBLOISES
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE RHONE-ALPES
COLLECTIVITES : 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 12 F - NON-ADHERENTS : 17 F
DIRECTION : **LOUIS FREMAUX**

MARDI 26, MERCREDI 27 A 14 H 30, JEUDI 28 A 14 H ET 17 H, VENDREDI 29, SAMEDI 30 A 14 H 30, DIMANCHE 31 A 15 H 30 (PETITE SALLE)
LES MARIONNETTES DE JEAN ET COLETTE ROCHE DANS
SPECTACLE POUR ENFANTS

"LE CHATEAU DE LA TÊTE DE MADAME U"

4 F (3 F POUR GROUPE DE PLUS DE 25)

JAZZ

VENDREDI 29 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

ART ENSEMBLE OF CHICAGO

COLLECTIVITES : 9 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 16 F

SAMEDI 30 A 20 H 45, DIMANCHE 31 A 14 H 30 (GRANDE SALLE) EN COLLABORATION AVEC L'A.D.C.F.A.
SPECTACLE DE VARIETES PAR

LE THEATRE NATIONAL ALGERIEN

TABLES RONDES - CONFERENCES - MAGAZINE

(ENTREE LIBRE)

MERCREDI 13 A 20 H 45 : **LE PROBLEME NATIONAL PALESTINIEN** AVEC GERARD CHALIAND ET R.J. LAURENT
VENDREDI 15 A 20 H 45 : **CERTIFIE EXACT**
SAMEDI 16 A 15 H : **EROTISME CONTEMPORAIN ET BONHEUR HUMAIN** PAR L'ABBE MARC ORAISON
JEUDI 21 A 20 H 45 : **L'AGRICULTURE EST-ELLE UNE CHARGE POUR LA NATION ?**
MERCREDI 27 A 20 H 45 : **LE MOTEUR LINEAIRE ET L'AVENIR DES TRANSPORTS** PAR M. Y. PELENC

CINEMATHEQUE

LES DIMANCHES 10, 17, 24, 31 A 17 H.

EXPOSITION JUSQU'AU 31 ELECTR'71

la Maison de la Culture

Trois ans après (suite)

REMERCIONS sincèrement les Elus qui ont bien voulu répondre à notre lettre de septembre.

Plusieurs de ces réponses (MM. Dubedout, Kioulou, Paquet et Volumard) sont déjà parues dans notre numéro 23 (décembre 70) et nous continuons avec la publication des lettres du Secrétaire de la Fédération de l'Isère du Parti communiste et du Député Robert Aymar. Nous rappelons que l'opinion de toute autre personnalité ou personne qui désirerait s'exprimer sur le sujet serait la bienvenue en ces colonnes.

Soucieux d'animer un diâlogue, nous ne désirons pas mener une polémique que, d'ailleurs, le ton de nos correspondants ne justifierait pas. Conscients d'avoir d'utiles leçons à tirer des critiques qui nous sont adressées, nous pensons que nos efforts et les résultats que nous faisons connaître, aussi largement que possible, sont parlants.

Sur deux points cependant nous donnerons quelques précisions auxquelles s'ajoutent les réflexions et remarques personnelles de Michel Philibert et de Didier Béraud :

1) LE THEATRE MOBILE. Quoiqu'on en ait dit ou écrit, il n'a jamais été bloqué. Son bon état de fonctionnement vient d'être démontré à l'occasion du spectacle créé récemment par le Ballet-Théâtre contemporain.

Il s'agit, certes, d'un outil de travail moderne et complexe. Comme tout instrument de recherche, il pose des problèmes nouveaux et exige des mises au point techniques. Il nous paraît heureux qu'il puisse, par ailleurs, être utilisé de façon classique, comme c'est souvent le cas.

2) LA PROGRAMMATION. La lecture attentive de l'ensemble des affichettes-programmes distribuées par la Maison de la Culture depuis 36 mois, témoigne, semble-t-il, d'un souci d'éclectisme dont certains, beaucoup peut-être, se demandent s'il ne révèle de la facilité, voire de l'opportunisme. Les Maisons de la Culture n'ont-elles pas été créées pour apporter plus d'exigence dans un domaine où les effets de la culture massive et commerciale (c'est-à-dire financièrement rentable) sont surabondamment développés par des organisations plus puissantes et mieux soutenues ? Ne doivent-elles pas contribuer à attirer l'attention et la critique sur le monde contemporain et par conséquent sur les artistes vivants et les œuvres d'aujourd'hui ?

Est-ce trop ou pas assez le cas à la Maison de la Culture de Grenoble ?

La question reste posée et nous serions reconnaissants envers tous les correspondants qui voudront bien nous communiquer leur avis sur ces problèmes.

UN problème posé à la fois par les remarques de M. Paquet et par celles de M. Rochas, appelle quelques observations puisqu'il engage la **politique** même de notre association. Aux yeux du premier, notre Conseil d'administration est **exagérément teinté politiquement, les organisations gauchisantes de toute nature** y sont **largement représentées**, et nous devrions chercher par **un meilleur équilibre dans le choix des spectacles** à atteindre une plus grande **neutralité**. Pour le second, **les contacts entre la Maison et les Syndicats ouvriers devraient être plus étroits, le Conseil ne mène pas une action assez énergique pour obtenir de l'Etat une aide accrue**, et c'est dans la mesure où la Maison se joindra aux luttes menées pour le 1 % du budget aux Affaires Culturelles qu'elle méritera et obtiendra l'estime et l'appui des travailleurs.

Je rappellerai d'abord que le Conseil d'administration comprend onze membres de droit et quinze membres élus. Les cinq représentants de l'Etat, hauts fonctionnaires désignés par le ministre, n'appartiennent sans doute pas à des organisations gauchisantes, non plus que le Conseiller général U.D.R. qui représente le Conseil Général parmi nous. En revanche, les cinq représentants de la ville de Grenoble appartiennent en effet aux formations de la gauche que les électeurs de 1965 ont portées à la Municipalité. Je tiens à préciser ici sans risque de démenti, que ni du côté du Ministre, ni du côté du Maire ou de son adjoint aux affaires culturelles, nous n'avons reçu, concernant le contenu de nos programmes et nos méthodes d'animation, ni ordre, ni veto, ni pression, ni censure. Parmi les membres élus, six (sur 26 conseillers) sont des militants syndicalistes ouvriers qui sont en effet « de gauche » ; cinq à ma connaissance appartiennent à un grand parti d'extrême gauche ; ayant soutenu publiquement la candidature de M. Mendès-France à Grenoble, je suis moi-même à gauche. Les opinions politiques de plusieurs membres de notre conseil ne me sont pas connues et ne sont pas notoires. Dans l'ensemble notre conseil est certainement plus « à gauche » que disons le Parlement Français actuel. Il est aussi plus ouvert, tant sur sa droite que sur sa gauche, que ne sont aujourd'hui soit le gouvernement du pays, soit la municipalité de Grenoble.

Je pense comme M. Rochas que les contacts entre notre Maison et les syndicats ouvriers pourraient et devraient se développer encore. Il me semble que le Conseil d'Administration loin d'y mettre obstacle encourage ces contacts, les recherche, et que si l' « on » est en retrait à Grenoble dans ce domaine, le Conseil n'en est pas peut-être le premier responsable. Précisons aussi que si l'on est en retrait sur l'idéal, je ne suis pas sûr que nous le soyons par rapport à beaucoup d'autres villes.

Il me semble encore que notre Conseil fait tout ce qu'il **peut** pour obtenir une aide accrue de l'Etat, ce qui ne signifie pas que nous obtenions tout ce que nous **voulons** ; que notre participation à la campagne du 1 % a été à ma connaissance au moins aussi énergique que celles d'autres organisations grenobloises, et peut-être davantage qu'en d'autres lieux. Reste qu'il faudrait faire mieux. C'est ici que du côté de M. Paquet comme du côté de M. Rochas, on pourrait beaucoup nous aider.

Si les Municipalités des communes de l'agglomération et des environs nous accordaient des subventions, celles-ci s'ajoutant à l'effort de Grenoble augmenteraient notre budget non seulement des sommes qu'elles nous verseraient mais d'une somme double, entraînant l'Etat, tenu par la règle de la parité, à suivre l'effort local alors que souvent ailleurs il a du mal à l'entraîner.

Deux considérations méritent l'attention et justifient mon hypothèse :

1) un tiers de nos adhérents nous vient des communes environnant Grenoble.

2) la part de nos frais généraux fixes, compte tenu de l'importance du bâtiment, étant incompressible, un accroissement réel de notre budget permettrait non plus seulement de suivre l'élévation du coût de la vie, mais de faire un effort supplémentaire sur l'animation et la programmation et par conséquent de tirer de l'instrument qui nous est confié un meilleur usage au profit d'un plus grand nombre.

Michel PHILIBERT.

Robert Aymar

Député de l'Isère

FAIRE le point, dresser un bilan même après trois ans d'activité de la Maison de Grenoble reste une promenade dans la subjectivité.

Malgré les ordinateurs, la comptabilité analytique, nul n'ose encore en effet mesurer le souffle de la pensée ou chiffrer la puissance du rêve. Et cependant, tant d'arguments sont assénés au nom d'une objectivité réduite aux acquets qui enferme les hommes dans des catégories, des classes où la vérité figée, fanatisée, s'effarouche à l'approche des diversités dynamiques de la grande communauté.

Il a fallu toute la foi d'André Malraux, la foi dans l'homme, dans son intelligence, dans son esprit, pour prendre la responsabilité, dans ce pays où les mandarins se déguisent en sirènes, d'ouvrir à tous le merveilleux univers de l'art, le domaine de l'admiration. Un domaine qui n'a pas de lois, où les sentiers subsistent, s'effacent ou naissent selon le poids de ceux qui les tracent ou les fréquentent.

Ce domaine, à Grenoble, s'appelle la Maison de la Culture. Et Didier Béraud et son équipe ont déjà réussi à conserver l'Espoir. Certes les sectes ont tenté de conquérir l'instrument de choix qui les aurait placées seules sur le piédestal leur permettant de cadrer et de diaphragmer au seul avantage de leur image de marque. Mais la Culture qui, dans notre ville comme partout, se dorait puis s'écaillait dans les chapelles, a trouvé parfois même sous la conduite de grands prêtres, le chemin de la Maison. Et c'est là, me semble-t-il, le résultat essentiel de ces débuts. Confluent, carrefour, la Maison de la Culture, lentement, tranquillement, abolit les privilèges de l'initié. Faut-il déjà s'indigner de ce que telle ou telle catégorie sociale ne donne pas les taux de fréquentation que certains planificateurs voudraient imposer ? Certainement pas. Les portes sont ouvertes : chacun a la liberté d'entrer, seul avec sa curiosité, puis de juger, d'accepter ou de rejeter. En fait de respirer hors de la contrainte de son milieu. Il est d'autres lieux pour psalmodier les catéchismes de la condition sociale.

Un autre élément enrichissant dans la vie de notre ville me semble devoir être mis à l'actif de la Maison de la Culture. Il s'agit de la création dans le domaine artistique.

Depuis la fin des casinos et des petits groupes animés entre les deux guerres par les joyeux gantiers, Grenoble ne vibrait plus. Les ronrons du dilettantisme s'enfermaient dans quelques cercles restreints ; quelques éclats snobs se déguisaient parfois en nouveauté.

Le chapiteau des arts qui s'est dressé rue Paul Claudel a changé tout cela. Une « clientèle » nouvelle s'est déclarée, plus diverse, plus curieuse, plus fraîche. Elle n'a pas les exigences du bon placement, de la valeur sûre ; elle n'attend pas qu'une œuvre ait cinquante ans de bons et loyaux succès pour reconnaître ses mérites. Spontanément, elle accepte le pari du neuf.

Ainsi, la Comédie des Alpes a-t-elle pu trouver une scène, un public, des auteurs. La musique, grâce à la rénovation du Conservatoire, va pouvoir prendre la place qui lui est due. Sculpteurs, peintres, artisans d'art de tout le Dauphiné retrouvent l'ambition, car le patient travail d'initiation des animateurs multiplie sans cesse le champ de leur magnétisme.

Peut-on alors regarder froidement par le gros bout de la lorgnette le paquebot de la Maison de la Culture ancré au bout de la ville et juger dans des colonnes de chiffres du rapport entre sa consommation et le nombre de passagers ? Ce qui compte, c'est élargir la vie par les croisières au-delà des contraintes de la vie quotidienne. Et la réussite est en vue.

Paul Rochas

Secrétaire Fédéral du Parti Communiste Français

VOUS avez bien voulu, à l'occasion du débat public organisé à Grenoble, le 22 octobre dernier, par le Parti Communiste Français, demander à la Fédération de l'Isère ce qu'elle pense « de l'action menée par les Maisons de la Culture existantes et notamment par celles du Havre et de Grenoble ». En vous priant de nous excuser de n'avoir pu vous répondre directement lors du débat, en raison de la multiplicité des questions qui nous furent posées, permettez-moi néanmoins de me réjouir de l'occasion que vous nous donnez de préciser la position de la Fédération de l'Isère sur certains aspects de l'action culturelle dont nous mesurons toute l'importance à notre époque.

• S'agissant des Maisons de la Culture considérées dans leur ensemble, l'appréciation portée par notre Parti est sans équivoque et demeure ce qu'elle avait été dès les origines : une appréciation positive. Notre parti considère que le bilan des Maisons de la Culture, en France, est loin d'être négligeable même si, sous l'aspect sociologique, il en mesure toutes les limites. Les Maisons de la Culture ont programmé et continuent de programmer des œuvres de qualité, elles permettent des créations intéressantes, dont le contenu revêt souvent un caractère progressiste. Sans doute leur public est-il, pour l'essentiel, un public déjà préparé, mais nous ne perdons pas de vue qu'il s'agit d'un public jeune et qu'il y a, en dépit de tous les handicaps, une frange non négligeable de la masse des ouvriers et employés qui est touchée par l'action des Maisons de la Culture. C'est pourquoi le Parti Communiste déplore le petit nombre d'opérations réalisées sur celles qui avaient été prévues par les IVe et Ve Plans en ce qui concerne les constructions.

Les Maisons de la Culture, même si elles n'ont pas permis de gagner les fractions les plus importantes de la population à la pratique culturelle ont, néanmoins, contribué à faire poser, dans de larges couches sociales, les problèmes de la Culture, à leur faire prendre conscience du besoin de culture et de la nature des obstacles qui s'opposent à la satisfaction de ce besoin. L'action culturelle permet, notamment, de souligner le rôle de l'enseignement comme moyen d'accès à la culture ; elle met en évidence, d'autre part, la nécessité, selon la formule bien connue, « d'avoir le temps et les moyens de vivre ». Deux idées qui sont, à nos yeux, fondamentales.

• Cette position étant définie, nous dirons, pour essayer d'éclairer l'attitude de la Fédération de l'Isère du P.C.F. à l'égard de la Maison de la Culture de Grenoble, que nous lui accordons un « soutien critique », sachant qu'il s'agit d'un instrument de travail valable mais perfectible.

Notre soutien, vous ne l'ignorez pas, n'a cessé de se manifester, aussi bien dans le cadre de l'action qui a permis à la Maison de la Culture de voir le jour, que dans les circonstances qui entourent son développement. Des militants de notre parti participent activement aux travaux de ses diverses instances. Vous vous souvenez sans doute de l'entrevue que vous avez eue, ainsi que le Président du Conseil d'Administration, M. Philibert, il y a deux ans environ, avec les militants du Comité de Ville de Grenoble de notre parti. J'ajoute que l'intérêt que nous portons à la Maison de la Culture s'était traduit dans la demande d'adhésion de la Fédération de l'Isère au Comité de Patronage et que celle-ci n'est pas responsable du refus qui lui a été opposé par le Conseil d'Administration.

Cet intérêt n'exclut pas, il est vrai, la critique. Nous nous sommes toujours efforcés, dans nos publications ou dans nos appréciations publiques de faire en sorte que cette critique apparaisse constructive. Parmi les questions qui nous préoccupent, deux sont, à nos yeux essentielles.

— la première est celle de l'élargissement du public de la Maison de la Culture et des efforts à déployer en direction des travailleurs des entreprises. Nous avons encouragé les mesures qui pouvaient y contribuer, qu'il s'agisse des incitations par des billets spéciaux ou de l'extension de l'éventail des programmes. Ceux-ci, sans perdre en qualité, ménagent une place à toutes les composantes de la culture. Nous souhaitons qu'aucune d'entre elles ne soit privilégiée au détriment des autres et, notamment, de celles qui peuvent être plus immédiatement accessibles à la masse des travailleurs.

Nous sommes convaincus, d'autre part, que l'action de la Maison de la Culture de Grenoble doit être épaulée par des contacts plus étroits entre la Maison et les syndicats ouvriers ou les Comités d'entreprise. Très sincèrement nous pensons qu'à Grenoble on est en retrait dans ce domaine. Puisque vous nous demandez notre opinion sur l'expérience du Havre, sans m'étendre sur ce point particulier qui mériterait un plus ample développement, permettez-moi de vous dire que certains aspects de cette expérience nous paraissent intéressants : il s'agit, entre autres de la collaboration étroite avec les établissements scolaires, des manifestations montées en collaboration avec les groupements locaux (dont les comités d'entreprise), de la priorité accordée à la décentralisation urbaine (structures éclatées), de l'harmonisation progressive avec la saison culturelle municipale.

Donc, pour conclure sur ce premier point, une réflexion sur le contenu et les méthodes d'animation nous paraît s'imposer à Grenoble. Nous sommes prêts, pour notre part, à y contribuer.

— Un second problème majeur est celui des moyens financiers indispensables au fonctionnement de la Maison de la Culture, à l'élargissement de son action, sans oublier la satisfaction des légitimes revendications de son personnel. Notre Fédération, nos militants ont estimé, à différentes reprises l'opinion que le Conseil d'Administration de la Maison de la Culture ne menait pas une action assez énergique pour obtenir de l'Etat une aide accrue. Les hésitations, dans ce domaine, les positions gênées ou ambiguës, ne sont d'ailleurs pas de nature à créer un climat de confiance entre la Maison de la Culture et les syndicats ouvriers ou les organisations culturelles démocratiques qui affirment, avec une force sans cesse accrue, leurs exigences à l'égard de l'Etat.

N'est-ce pas précisément dans la mesure où la Maison de la Culture apparaîtra aux côtés de ces organisations, dans les luttes qu'elles mènent, par exemple pour le 1 % du budget de l'Etat aux affaires culturelles, pour le développement de l'éducation permanente, pour la garantie des congés culturels, qu'elle gagnera l'estime et l'appui des travailleurs ? Il nous semble de plus en plus évident que l'action culturelle dans les Maisons de la Culture est inséparable de l'action visant à lever les obstacles réels qui freinent la pratique culturelle.

Il n'est pas question de tirer une conclusion de cette lettre déjà longue. Je me bornerai à exprimer le vœu que ces problèmes qu'elle soulève, en réponse à vos propres questions, continuent d'être discutés et qu'ils contribuent à une « réactivation » de la vie démocratique de la Maison de la Culture de Grenoble. Notre Fédération est prête, quant à elle, à apporter, sous telle ou telle forme, sa contribution à cette discussion.

NOUS lisons avec satisfaction la confirmation de l'appréciation positive que le Parti Communiste Français et sa Fédération de l'Isère font de l'action menée par les Maisons de la Culture.

— Vous voulez bien préciser votre attitude qui consiste à accorder à la Maison de la Culture de Grenoble « *un soutien critique, sachant qu'il s'agit d'un instrument de travail valable mais perfectible* ».

Considéreriez-vous qu'il existât dans ce secteur d'activités, à Grenoble ou ailleurs, des instruments de travail parfaits qui, à ce titre, bénéficieraient de votre soutien inconditionnel ?

— Vous faites justement observer « *que l'action de la Maison de la Culture de Grenoble doit être épaulée par des contacts étroits entre la Maison et les Syndicats ouvriers ou les Comités d'entreprise* ».

C'est un point de vue que nous espérons partagé par tous et un domaine dans lequel nos recherches et notre expérience nous semblent intéressantes.

« *Très sincèrement*, ajoutez-vous, *nous pensons qu'à Grenoble on est en retrait dans ce domaine* ».

Nous rendriez-vous le service de compléter votre pensée en précisant qui est en retrait ? et en retrait par rapport à qui ou à quoi ?

Comprenez à quel point votre réponse nous importe tant nous jugeons indispensable d'améliorer notre analyse de ces aspects essentiels de notre travail en prenant où ils sont les exemples et les témoignages capables de nous aider à les mieux assumer.

Didier BERAUD

ROUGE et NOIR

abonnement

Le prix de l'abonnement à notre journal mensuel d'informations culturelles « Rouge et Noir » est, rappelons-le, de 4,50 F.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom : _____

Adresse : _____

Déclare souscrire un abonnement d'un an à « Rouge et Noir ».

Règlement joint. Signature

Photos « Dauphiné Libéré »

JEAN FERRAT

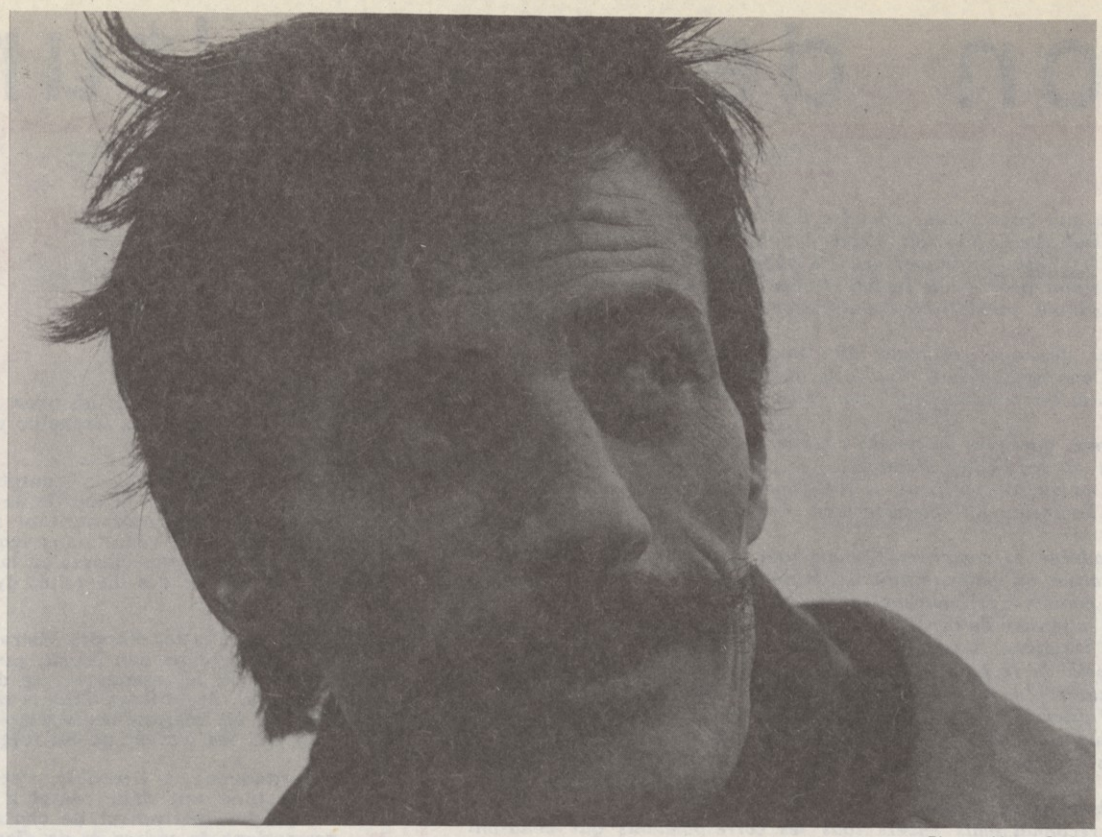


Photo Alain Sadoc

NÉ le 26 décembre 1930 à Vaucresson (Seine-et-Oise) ; élève (turbulent) de moderne au collège Jules-Ferry à Versailles.

Contraint d'interrompre ses études, il entre dans un laboratoire de chimie du bâtiment (essai de matériaux).

Tâte du théâtre amateur et de la guitare de jazz, chante entre amis les chansons de Prévert et le répertoire de Montand, compose ses premières mélodies.

1954 Abandonne le laboratoire. Passe ses premières auditions au « Riverside » et à la « Rose rouge ».

1955 Rencontre sa femme Christine Sèvres.

1956 Compose la musique des « Yeux d'Elsa », poème d'Aragon ; à partir de cette époque, et jusqu'en 1960, ne chante que pour quelques émissions radiophoniques et pour quelques cabarets, particulièrement de la Rive Gauche.

1961 Rencontre Zizi Jeammaire pour qui il écrit « Eh l'amour », « Mon Bonhomme ». Elle l'engage comme vedette co-américaine de son spectacle qui reste six mois à l'Alhambra ; c'est la première fois qu'il chante dans un Music-Hall.

1962 Fait sa première tournée.
Reçoit le Prix Henri Crolla pour sa chanson sur « Federico Garcia Lorca », obtient le Prix Roger Seller de la Société des Auteurs.

1963 Obtient le Grand Prix du disque de l'académie Charles Cros.

1964 Tournées.

1965 Janvier : Alhambra en vedette...
Musique du film « La vieille dame indigne » de R. Allio.
Musique du film « Le coup de grâce ». Tournées...

1966 Janvier : Bobino, en vedette...

1967 Mars : Bobino, en vedette. Tournées... Voyage à Cuba - Mexique.

1968 Tournée en France et en Afrique du Nord - Canada.

JEAN FERRAT AIME :

— écrire de bonnes chansons ; Balzac, Aragon, F. G. Lorca, Eluard ; Bach, Prokofieff ; Atahualpa Yupangui, Brassens ; jouer aux échecs, à la pétanque, au poker ; être avec des amis ; sa montagne et camper dans des endroits déserts ; le beaujolais, la bonne cuisine.

IL DETESTE :

— parler de lui ; le tape à l'œil ; s'habiller, aller chez le coiffeur ; les gens qui parlent pour ne rien dire ; les femmes affectées ; le violet, les anis ; qu'on vienne le voir quand il est en vacances.

Arts Plastiques

toujours à propos de carte blanche à Carrier - Dody - Unal Yaca Drulondride

JE fais partie d'un groupe qui a essayé d'aller plus loin avec eux. En face de nous, les paumés, c'est ce qu'ils vous répètent sans arrêt, et leur argument massue pour nous le prouver, c'est qu'ils constatent avec une satisfaction béate, qu'ils sont dans le vrai, la preuve c'est que nous sommes là, donc nous sommes des « cons » C.Q.F.D.

En face de nous donc quatre amis qui refusent le dialogue, et qui, à toutes les questions, vous répondent par... mais il n'y a pas là de problème, nous n'avons pas de problème, nous on ne se pose pas de questions...

C'est vous qui avez des problèmes, preuve vous êtes ici, mais il n'y a rien. Mais qu'est-ce que vous essayez de faire ? Nous, tiens, c'est un jeu, on s'amuse. Mais encore ? Rien.

Mais enfin ce que vous écrivez dans le Yaca Drulondride (pour les non-initiés traduire par Carrier - Dody - Unal). Lettres mélangées tirées au sort ? Et reconstituées pour donner ce titre ? Entre autres, peut-on vous demander de nous aider d'essayer de comprendre ?

Il n'y a rien à comprendre, nous nous n'avons rien écrit, nous nous ne sommes pas RESPONSABLES ; ce qui est écrit, c'est la synthèse d'un travail d'équipe, nous avons demandé à des « spécialistes » qui nous connaissent de faire chacun ou par équipes, des textes sur ce que nous sommes (parce que s'ils se défendent de faire quoi que ce soit, ils sont tout de même quelque chose) sur ce que nous faisons, etc., ces groupes de réflexions nous ont soumis leurs textes, nous les avons mis dans un chapeau, et nous avons tiré au sort, le ... hasard a décidé et ce sont ces textes du hasard qui ont été imprimés, mais encore une fois nous n'avons rien fait, nous ne sommes pas responsables.

Bien, vous avez donc choisi et accepté les lois du hasard ?

Absolument pas, c'est vous qui avez des problèmes, pas nous.

Et pendant deux heures, ça a été aussi hautement enrichissant, faut aimer, non ?

Ainsi donc, nos anarchistes locaux s'amusent, surtout que l'on ne les prenne pas au sérieux, ça leur déplairait, il faut toutefois que nous soyons persuadés qu'ils sont l'avant-garde, les tenants de la vérité créatrice, etc. Ils s'amusent avec le fric de la communauté, ils s'amusent avec le temps de repos des gens qui essaient d'y voir clair, qui essaient de comprendre, qui vont vers le dialogue, pour aller plus loin, pour trouver des éléments d'existence, pour découvrir à travers tout le fatras politicosocioéconomique un sens à la vie, un sens pour leur vie, et tous ceux-là qu'est-ce qu'ils rencontrent ? Des gens qui leur disent, vous êtes des « cons » il n'y a rien, nous ne sommes pas là.

Moi je veux bien, mais ils seraient plus honnêtes s'ils acceptaient d'aller jusqu'au bout, c'est-à-dire ne plus penser et ne plus créer, même pas des riens, tout passer par-dessus bord.

Oui, mais voilà, dans l'histoire de l'art il y a eu combien de Duchamp-Villon ?*

Il est vrai qu'ils ont dit qu'en fin d'exposition, ils étaient prêts à brûler tout ce qu'ils ont fait à la Maison de la Culture (nous n'avons pas pensé à leur demander si sur cet autodafé, ils y mettraient aussi les « non-œuvres » qu'ils ont accrochées aux murs, ou mis dans des vitrines, qui sont signées, de leurs trois noms bien sûr).

De toute façon, pour s'amuser, qui de temps à autre ne mettrait pas le feu à ce qui ne lui appartient pas ?

Ainsi donc nos défonceurs locaux de portes ouvertes, qui s'amusent avec des décors de baraques foraines, thèmes de « fête à Neuneu » et Foires du Trône, et qui très sérieusement, l'air de ne pas en avoir l'air, prennent le 66e relais (en authentiques provinciaux) d'une légion d'avant-gardes parisiennes qui ont fait long feu, nous invitent à réfléchir sur les conditions de vie humaine par des manifestations plastiques, qui sont ce qu'elles sont, mais qui pourraient avoir le mérite d'aider les gens à mettre le doigt sur certaines réalités, si elles étaient l'aboutissement honnête d'une recherche honnête, et non une fuite aux problèmes que peuvent poser l'art et la création.

Ils nous invitent donc à faire route avec eux, et au premier tournant ils disparaissent.

Rien, même pas une règle du jeu, sans doute parce qu'une règle du jeu exige de tous ceux qui jouent qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes, pour perdre ou pour gagner.

Contrairement à ce qu'ils aimeraient croire, ça les conforteraient dans leurs faiblesses, RIEN de ce qu'ils ont pu faire à la Maison de la Culture ne m'irrite, ni ne me gêne.

Ce qui m'attriste, c'est que prétendant faire descendre l'art dans la rue, et permettre aux « sous-développés » de la culture d'accéder à la force que peut donner la connaissance, ils utilisent pour cela le même vocabulaire, les mêmes moyens que ceux qu'ils voudraient détruire.

Walter COUFFINI.

* Il s'agit de Marcel Duchamp, en fait.

AVEC SA 2e OPERATION
ARTS DE JEUNES
centre régional de diffusion culturelle
PROPOSE :
une exposition d'œuvres de 6 artistes dauphinois contemporains
BIBOUD, COUFFINI, ROCCA, TERMAT, TOURTET, ZANETTI

FAIRE partager le patrimoine artistique d'un département en pleine expansion culturelle, et donner l'occasion à ceux qui sont « pauvres » en matière culturelle de partager cette rencontre, telle est la nouvelle vocation que depuis plus d'un an se donne Arts de Jeunes.

Après avoir proposé la « diffusion » de la Chorale A Cœur Joie, Arts de Jeunes propose maintenant à tous ceux qui sont isolés, à tous ceux qui forment des communautés humaines loin de toute action culturelle, à tous ceux qui, dans le fond, souffrent d'une certaine absence culturelle à travers le département en face d'une ville trop riche, à tous ceux qui ne sont pas opposés à l'écho de toute action de l'art, une exposition d'artistes contemporains. Pour eux, Arts de Jeunes diffuse et diffusera des manifestations que chaque fois, un prospectus annoncera.

Six artistes, d'horizons différents, de caractères différents et de productions différentes, ont bien voulu se réunir pour exposer leurs œuvres mais aussi pour tenter une double expérience pédagogique. D'abord par des discussions pendant l'exposition pour parler de leur métier, de ce que représente l'action d'un artiste et la présence d'un artiste dans le monde contemporain. Ensuite, par la possibilité de créer, dans un lieu mis à leur disposition par ceux qui les recevront, une œuvre collective.

Pour tous ceux qu'une telle manifestation intéresserait, Arts de Jeunes, 48, rue de Mortillet, 38 - Grenoble, se tient à leur disposition pour leur répondre et compléter ainsi leur information.

PROJET DE BUDGET 1971

RECETTES

Cotisations		180 000
Recettes des manifestations		1 000 000
Théâtre, musique, danse	925 000	
Cinéma	30 000	
Conférences	25 000	
Expositions	20 000	
Recettes d'activités diverses		638 000
Galerie de prêt	20 000	
Bibliothèque	6 000	
Discothèque	9 000	
Garderie d'enfants	3 000	
Snack-bar	580 000	
Vente de programmes	20 000	
Subvention d'exploitation		3 510 000
Ministère des Affaires Culturelles	1 750 000	
Ville de Grenoble	1 450 000 (1)	
Département de l'Isère	300 000	
Subvention à trouver (Formation)	10 000	
Produits accessoires		42 000
Total des recettes		5 370 000 (2)

DEPENSES

Impôts, contributions, taxes		250 000	Fichier adhérents, adressographie	25 000	
Assurances		135 000	Frais Conseil d'Administration	5 000	
Traitements, salaires, charges sociales		2 323 000	Formation (bénévoles)	10 000	
Administration et animation	827 000		Formation (permanents)	10 000	
Technique	424 000		**Frais d'exploitation**		2 082 000
Snack-bar	170 000		Théâtre, musique, danse, variétés	1 200 000	
Temporaires administratifs	66 000		Cinéma	30 000	
Temporaires techniques	24 000		Conférences, animation	100 500	
Honoraires, cachets	10 000		Discothèque	17 000	
Provision pour augmentation générale, promotions, embauches	196 000		Galerie de prêt	25 000	
Charges sociales, comité d'entreprise (3%), indemnités diverses	606 000		Bibliothèque	17 000	
Entretien (locatif, matériel, agencements)	200 000	200 000	Expositions	75 000	
Frais de fonctionnement		210 000	Snack-bar	289 500	
Electricité, eau	95 000		Garderie d'enfants	2 000	
Chauffage	110 000		Droits d'auteurs	80 000	
Carburant	5 000		Déplacements du personnel	15 000	
Frais d'administration		170 000	Frais de transport divers	30 000	
Fournitures de bureau	40 000		Insertions, publicité	10 000	
Affranchissement, téléphone	90 000		Journal, bulletins	110 000	
			Affiches	25 000	
			Fiches, programmes, imprimés divers, photographies	36 000	
			Frais de réception	10 000	
			Total des dépenses		5 370 000 (2)

(1) Identique à la subvention de 1970. (2) En 1970, le budget total était de 5 100 000.

Au Théâtre de Grenoble

• Noël et le Nouvel An

Jeudi 24 décembre à 21 h
Vendredi 25 décembre à 17 h

Variétés : Souvenirs, sourires, rires et chansons

Spectacle réalisé et présenté par Jean Nohain avec les danseurs Janine Charrat et Juan Giuliano, de l'Opéra-Comique ; le chanteur Christian Juin ; le fantaisiste Gérard Séty ; l'imitateur Jean Valton ; le trio de harpes de Freddy Alberti ; le trio d'accompagnement d'Eric Mazens ; et l'accordéoniste Yvonne Germain.

Vendredi 22 janvier à 20 h, à la Maison des Jeunes et de la Culture du Village Olympique
Samedi 23 janvier à 21 h, au Théâtre

• La double migration de Job Cardoso

de Pierre Halet
par le Théâtre Populaire Romand
Organisation vocale et sonore d'Emile de Ceuninck
Dispositif scénique et costumes d'Alain Roy
Réalisation de Pierre Halet et Charles Joris

L'œuvre et l'auteur

Pierre Halet est né en 1924, à Strasbourg ; il vit actuellement en Touraine. Il est l'auteur de plusieurs recueils de poésie (Les quatre saisons de l'arbre, Nos récoltes sont mûres, L'eau et le sable).

1963 - Gabriel Monnet monte sa première pièce, « La Provocation », pour l'ouverture de la Maison de la Culture de Bourges, dans un dispositif scénique de Calder, et avec une musique de Jean Ferrat. La pièce sera reprise en version arabe par le Théâtre National Algérien.

Suit, à la Comédie de Bourges « Le cheval-caillou », dans une mise en scène de Guy Lauzin. La pièce sera reprise par le Théâtre universitaire de Bordeaux, et créée en langue allemande par le Théâtre de Westphalie en 1970.

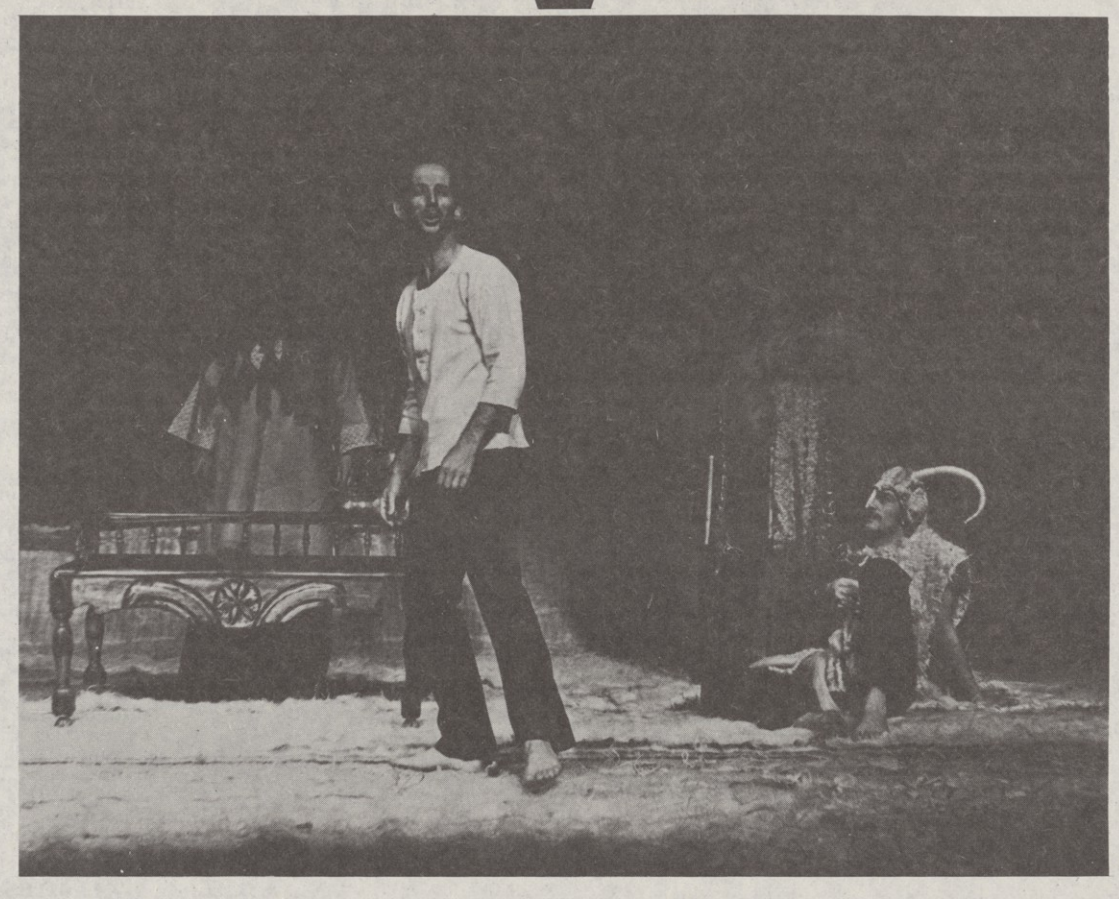
Troisième création à Bourges, « Le montreur de Galaxies », tentative de théâtre musical en collaboration avec le musicien Jean Laisné.

1967 - « La butte de Satory » est créée à Paris, dans une mise en scène de Jean-Pierre Miquel. La pièce est publiée par les éditions du Seuil, collection T.

« Votre silence, Cooper ? » est mis en scène par Guy Lauzin à Bourges. Jean Laisné en compose la musique, en collaboration avec le service de recherches de l'O.R.T.F. La pièce parait dans l'Avant-Scène.

« Little boy », l'histoire de Bob Eatherly, le bombardier qui a lâché la bombe sur Hiroshima, est la dernière pièce de Pierre Halet publiée aux éditions du Seuil ; elle sera créée à Stockholm, à Buenos-Aires, en Allemagne...

1970 - « Le roi Mirlius-Plasticpopera », créé par le Théâtre musical d'Angers (mise en scène de Pierre Barrat, et musique de Michel Decoust) et « La double migration de Job Cardoso », écrite pour le Théâtre Populaire Romand (directeur Charles Joris) et créée par lui en octobre 1970. Le travail théâtral de Pierre Halet est centré sur la recherche de nouvelles formes dramatiques, en accord avec les recherches plastiques et musicales actuelles.



La double migration de Job Cardoso
Photo Marc Espagne

Mercredi 13 et jeudi 14 janvier à 20 h, vendredi 15 et samedi 16 janvier à 21 h, dimanche 17 janvier, à 15 h

• La Périchole

Opéra-bouffe de Jacques Offenbach. Mise en scène : Maurice Lehmann. Décor et costumes : Carzou.
avec Jane Rhodes, Jean Raymond, Micaël Pieri et Jeanine Roux

Cette fois au moins, les choses sont claires. On ne s'avise pas de faire voyager l'intransportable comédie musicale à l'américaine. On ne lui cherche pas des équivalences chimériques. On ne prétend pas offrir le spectacle total de l'an 2000 ni servir les pauvres en montrant son derrière aux riches. Plus honnêtement, on offre au public d'avoir le courage de sa frivolité, de rire un bon coup, d'écarquiller les yeux, de fredonner en chœur, de retomber luxueusement en enfance et comme ce programme rejoint celui du Second Empire on demande tout simplement au plus grand amuseur d'il y a un siècle de reprendre du service. Le seul livret est une invitation à se divertir sans arrière pensée.

A l'entrain enfantin créé par la musique, le peintre Carzou fait correspondre un plaisir visuel non moins ingénu. Baigné de bleu pour les scènes de palais ou de prison et de miel pour les lointains, son trait caractéristique, tout en filaments et en limailles se moque tendrement du baroque espagnol.

Le metteur en scène Maurice Lehmann se sert de ce cadre et des quelque quarante artistes de la troupe en grand habitué du Châtelet. La gaîté explose, le plaisir de l'opulence et du jeu gagne la salle. On sort de là attendri et chantonnant.

B. Poirot-Delpech,
« Le Monde »

Notre numéro de Boîte Postale 507

Avec les transformations dues à l'ouverture de la nouvelle poste notre numéro de boite postale n'est plus 147 mais 507.

L'ACCUEIL DES HEURES ALPINES
le 19 janvier à 21 heures

• L'ensemble instrumental de France

C'est au Festival d'Aix-en-Provence, en 1968 et 1969, que se révélèrent ces Instrumentistes, tous premiers prix du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, et titulaires de maints prix internationaux. Ils ont été les hôtes de la plupart des festivals français et de nombreux festivals étrangers, avec des solistes tels que Isaac Stern et Jean-Pierre Rampal. L'Ensemble Instrumental de France est composé de onze cordes et un clavecin ; ils répètent quotidiennement sous l'autorité de Jean-Pierre Wallez et sous l'autorité artistique de Jean-Claude Hartemann. Les Grenoblois pourront découvrir, à l'orée de sa carrière, une des formations les plus prometteuses de notre génération.

Au programme Rameau (Concerto en sextuor), Vivaldi (Concerto pour deux violoncelles), Haydn (Concerto violon en do majeur), Webern (Cinq pièces), F. Martin (Etudes), Hindemith (Cinq pièces pour cordes).

Vendredi 29 janvier à 21 heures à la Maison pour tous de Prémol
Samedi 30 janvier à 18 heures Théâtre de Grenoble

• Deux soirées de "Folk Song"

de France, des U.S.A. et d'Irlande
avec Roger Mason, Christian Gour'han et Ben.

Organisées par l'Association « Folk Song international » qui s'est fixé pour but la promotion de la musique populaire en la ramenant à ses sources, ces deux soirées pemettront au public de découvrir et d'apprécier la musique folklorique de trois pays dans sa forme la plus voyante et la plus actuelle, en particulier le folk français grâce à la présence de musiciens qui remettent à l'honneur les vieux instruments et chantent sans honte les vieux airs du Berry, de la Vendée ou de la Bretagne.

Animation

SCIENCES

DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION ELECTR'71

● **Projection du film canadien « Comment savoir »** ou la technologie au service de l'enseignement suivi d'un débat animé par M. Guy Chalon, Président du « Groupe de Recherches et d'Initiation au langage total » et Conseil en communications audio-visuelles, le 14 janvier 1971 à 18 h 30 et le 20 janvier 1971 à 20 h 45.

● **Conférence-débat : « Le moteur linéaire et l'avenir des transports »**, présenté par M. Y. Pelenc, Ingénieur, Chef du Département Recherches Générales à Merlin Gerin. Lyon sera bientôt la première ville française et sans doute du monde à posséder un moyen de transport urbain fondé sur le principe du moteur linéaire. Pourquoi ce nouveau mode de propulsion et en quoi consiste-t-il ? Son principe et son originalité par rapport au moteur classique seront expliqués à l'aide de documents photos et de maquettes, sans faire intervenir des notions compliquées susceptibles de rebuter le public non initié auquel nous voudrions nous adresser. Il s'agit en fait ni plus ni moins d'un moteur sans roue, se déplaçant sur un support linéaire fixe avec lequel il n'a aucune liaison, sinon magnétique. D'où économie d'énergie par absence de transmission mécanique et absence de frottement. Il offre en outre l'intérêt non négligeable d'être non polluant et sans bruit. Face à l'accroissement du nombre de voitures individuelles paralysant la circulation, ce nouveau moyen de transport économique, confortable et rapide répond à un besoin.

D'autres activités d'animation sont organisées dans l'exposition Electr'71 : expériences d'électrostatique, visites commentées, initiation des ménagères au maniement d'appareils électriques courants, activités enfants avec des jouets électriques, projections de films. Les horaires de ces manifestations sont indiqués sur un tract à part. L'animateur science est à la disposition des collectivités, des groupes et notamment des scolaires qui désireraient faire une visite commentée de l'exposition ou désireraient obtenir des renseignements.

MUSIQUE

ENTRETIEN AVEC XAVIER DARASSE

Invité par l'Association de musique de chambre « Quatuor et Ensemble de Clarinettes de Grenoble », le prestigieux organiste Xavier Darasse donnera à Grenoble deux récitals sur l'orgue du Conservatoire Régional de Musique :

— dimanche 10 janvier 1971, à 18 heures : concert classique (Sweelinck, Luis de Sola, Maurice Grèche, Pergolèse, Guislain, Duc de Saxe, J.-S. Bach, Vivaldi, Liszt) ;
— mercredi 13 janvier 1971, à 21 heures : musique contemporaine (Ligeti, de Pablo, Webern, Darasse).

Xavier Darasse est né en 1934 à Toulouse. Il fit ses études musicales au Conservatoire de Paris où il obtint les premiers prix d'harmonie, de contrepoint, de fugue ; en 1959, le premier prix à l'unanimité d'orgue et d'improvisation. Voulant parfaire sa culture musicale, il entre dans la classe d'Olivier Messiaen et en classe de composition. Un prix d'analyse musicale, un prix de composition et un grand prix de Rome (1964) viennent couronner ses brillantes études.

En 1963, un jury composé des organistes : G. Litaize, M. Durufle, J. Langlais, lui décerne à l'unanimité le prix de haute virtuosité et d'improvisation des « Amis de l'Orgue de Paris ».

Actuellement professeur d'orgue et d'écriture musicale au Conservatoire de Toulouse, Xavier Darasse donne de nombreux récitals en France, à la radio, à l'étranger. Ses concerts sur France-Culture sont très suivis. Il vient de rentrer d'une tournée aux U.S.A.

Les deux récitals que donnera Xavier Darasse à Grenoble se feront à bureau fermé. Les billets seront mis en vente à partir du lundi 14 décembre au Conservatoire de Musique, chemin de Gordes, et à partir du lundi 4 janvier chez Deshairs Musique, place Victor-Hugo.

Profitant de sa présence, nous avons en outre demandé à Xavier Darasse de participer, le mardi 12 janvier à 18 h 30, à un entretien avec le public sur le thème suivant : « Le répertoire de l'orgue dans la musique contemporaine ».

Vous avez la parole

Toujours la publicité

« Dans le numéro de décembre 1970 de « Rouge et Noir », à la rubrique « Vous avez la parole », M. Guyot trouve regrettable que la Maison de la Culture ne puisse résister à la pression publicitaire. Et votre réponse spécifie que sa réclamation est la première... et peut-être pas la seule.

Suis-je le second ? Ou de nombreuses voix se joignent-elles à la sienne ? Je partage en tous cas son point de vue. Que le « Rouge et Noir » reste ce qu'il doit être. Son rôle n'est en aucun cas de vanter tel ou tel produit, même s'il en retire une plus grande pagination ou une meilleure présentation.

Je ne dirai pas « Ne mélangeons pas les torchons avec les serviettes » mais s'il fallait un jour essuyer les plâtres, autant le faire avec les serviettes.

Recevez mes meilleures salutations. »

J. GALTIER, 86, rue Jean-Jaurès, 38 - GIERES

A propos de « Tard dans la nuit »

« Familiers de la Maison de la Culture, nous n'avions toutefois pas encore deviné quelles richesses résidaient en Guillaume Kergourlay.

Elles viennent de nous être prodiguées, concentrées dans une œuvre forte et belle : « Tard dans la nuit », alliant le brillant au poétique, la profondeur à l'émotion, en un langage dense et sobre à la fois, et ce qui ne constitue pas un moindre mérite, assimilable par chacun à proportion de sa mesure.

Elle nous a amusés, charmés, touchés, appris. Que son auteur en soit chaleureusement remercié ici. »

Fait à Grenoble en octobre 1970.
ANNIE, JEAN-PIERRE, PIERRE, VIOLAINE

La pop-music en question

« Une suggestion ?

Oui, et en forme de critique. Vous semblez trop facilement oublier la pop-music. Vous la négligez.

Je n'ai pas pour autant l'intention de me lancer dans une suite d'éloges sur ce mode d'expression musicale dans la mesure où la nécessité d'une telle démarche révèlerait un « retard » impensable, je veux le croire, de votre part.

L'an dernier, une grande réussite avec les concerts des Soft Machines ; mais aussi un échec, « East of Eden », échec explicable d'ailleurs par l'absence de publicité donnée au concert, par le choix des dates...

Depuis lors, rien.

Et il nous faut monter à Paris, Montreux..., pardon à Lyon depuis l'an dernier, pour satisfaire notre « passion » :

Voyez un peu l'action entreprise par le théâtre du VIIIe, au niveau de l'organisation de concerts, de l'explication au public des problèmes qui se posent, et que pose la pop-music.

C'est une réussite.

Qu'attendez-vous ?

Il existe des groupes français fort valables (comme Labyrinthe, disques A 2, par exemple).

Les groupes étrangers sont légions, et de qualité...

Et puis il y a les films, que ne distribue pas le circuit traditionnel. La moindre des choses, si la chose est possible, serait de consacrer une soirée aux documents retraçant la carrière, démontrant le génie du regretté Hendrix.

A votre disposition. »

D. DENIS, étudiant en IIIe Cycle, 1, place Vaucanson
38 - GRENOBLE

D. DEBIOLLES, 15 bis, rue Lakanal, 38 - GRENOBLE
Jacques LAMBERT, 15 bis, rue Lakanal, 38 - GRENOBLE

Non, nous ne négligeons pas la Pop Music : six concerts la saison passée, ce n'est pas un bilan aussi mince ! Je ne crois pas qu'il y ait eu davantage de jazz, d'orchestres symphoniques, de musique contemporaine, etc... Mais quand vous essayez de satisfaire tout le monde, et que vous additionnez tout cela aux autres spectacles de la Maison, vous avez, et c'est notre cas, un établissement qui programme en moyenne deux spectacles par jour.

Pour cette saison, après les Third Ear Band (dont les concerts ont dû hélas être annulés en raison de la grève des pompiers), pourrons-nous faire autre chose ? Espérons-le, encore que notre désir de ne faire appel, au milieu de la floraison actuelle qu'à des ensembles de qualité, nous pose beaucoup de problèmes, financiers entre autres. Quoi qu'il en soit, vos suggestions seront toujours les bienvenues : n'hésitez pas à nous en faire !

J.-M. M.

L'ANIMATION « dans les murs »

(SUITE DE LA 1re PAGE)

• L'animation scientifique :

Traditionnellement, la culture se limite dans bien des esprits au domaine des arts et de la littérature. La Maison de la Culture de Grenoble a voulu ouvrir sa porte à la science, porte étroite, certes, puisque nos installations ne se prêtent guère à des expériences de laboratoire et nous souhaiterions que l'animation puisse beaucoup plus se concrétiser dans des exercices pratiques. Les expositions « Energie Nucléaire » et « Electr'71 », accompagnées de visites commentées, films, démonstrations, les séances mensuelles d'animation, permettent d'intégrer dans nos activités certains des aspects techniques et scientifiques qui marquent l'évolution du monde.

• L'animation littéraire :

Nous la citerons simplement pour mémoire, puisque Philippe de Boissy en retrace les grandes lignes par ailleurs. Quatre ou cinq fois par an seulement, l'équipe d'animation littéraire se manifeste à l'intérieur de la Maison de la Culture, son action étant presque exclusivement orientée vers les collectivités extérieures. La « Fête de la Poésie » est non pas un aboutissement, mais une étape marquante dans cet effort pour permettre au plus grand nombre de comprendre et d'aimer un texte, de découvrir un auteur connu ou inconnu.

Photos Pierre Coup, Maison de la Culture, Grenoble

• L'animation à partir des questions d'actualité :

Elle se résume pour le moment à organiser débats, tables-rondes, conférences sur des sujets divers, proposés soit par le Conseil d'Administration, soit par des organisations locales, soit par des personnalités compétentes.

Notre démarche est encore hésitante, mais il nous semble important que ce secteur ne soit pas « laissé pour compte ».

ROUGE et NOIR « hors les murs »

ELLE est liée au développement de nos relations avec les collectivités : 500 environ, recouvrant des secteurs très variés, tant à Grenoble que dans les communes avoisinantes et le département.

L'animation dépend essentiellement de l'initiative de ces collectivités et de leur capacité à susciter et organiser des rencontres sur les lieux de travail, d'habitation et de loisirs. C'est dire le rôle important des **RELAIS**, véritables animateurs dans leur secteur, attentifs à promouvoir toute forme de vie culturelle, avec ou sans l'aide de la Maison de la Culture, qui n'a et ne veut avoir aucune exclusivité dans ce domaine.

Son action est complémentaire (et non concurrentielle) à celle entreprise par tous les autres organismes à vocation culturelle (théâtre, musées, bibliothèques, éducation populaire, Maisons des Jeunes et de la Culture, Travail et Culture, Fédération des œuvres laïques, troupes théâtrales, etc.).

Où, quand et comment se font les animations ?

Nous prendrons pour exemple la saison précédente (octobre à juillet) et l'automne 1970.

Un rapide bilan nous amène à constater qu'il y a eu 314 animations hors les murs de la Maison de la Culture pendant cette période, soit une moyenne de 26 par mois. Les animations sont très variées dans leur forme et leur contenu ; elles se réalisent :

— soit à l'occasion d'un spectacle (théâtre, musique, variétés, danse) programmé par la Maison de la Culture (avant, pendant ou après). Il s'agit de débats, tendant à faire tomber les barrières entre le public et la scène ; un support audio-visuel est généralement prévu : magnétoscope, photos, diapositives, film, bande sonore, maquettes ;

— soit sur demande d'une collectivité, à propos d'un thème précis (la pop'music, la chanson, tel ou tel auteur, une lecture publique de textes, l'aide à une bibliothèque d'entreprise, etc.) ;

— soit à l'occasion du passage à Grenoble d'artistes ou de troupes.

Il s'agit alors de **décentraliser** vers l'extérieur des manifestations culturelles. Nous savons combien est apprécié ce genre de contacts directs. Aller vers le public qui ne vient pas spontanément à la Maison de la Culture est l'une de nos préoccupations constante et la Comédie des Alpes participe largement à cet effort.

Au risque de décevoir, il nous faut cependant signaler les limites qui nous sont imposées dans cette démarche de décentralisation :

— **LIMITES D'ORDRE FINANCIER :** il se révèle à l'expérience que les collectivités ont rarement les moyens de prendre en charge la majeure partie des frais. La Maison de la Culture doit donc combler le déficit, ce qui est possible plusieurs fois dans une saison, mais ne l'est pas pour des opérations nombreuses et de grande envergure ; les subventions qu'elle reçoit suffisent à peine pour la programmation interne, les charges de fonctionnement, l'animation du bâtiment et des différents services.

— **LIMITES D'ORDRE MATERIEL :** toutes les manifestations programmées à la Maison de la Culture ne sont pas « exportables » dans d'autres salles, essentiellement pour des raisons techniques (espace scénique, équipement son et lumière, décors, costumes, règles de sécurité). Lorsqu'elles le sont, il faut trouver des locaux. A Grenoble, ceci est relativement facile ; il n'en est pas de même dans les communes rurales. L'utilisation des installations sportives nous est en général refusée.

Enfin, le déplacement d'un artiste ou d'une troupe suppose la participation d'un public en nombre suffisant. Il faut donc que plusieurs collectivités acceptent d'organiser en commun ces manifestations de décentralisation.

OPERATIONS DE DECENTRALISATION (114)

« Moi Superman »	: 25 représentations dans le département
« Les Bottes de Sept Lieues »	: 15 représentations dans le département
René Zosso	: 5 concerts décentralisés
Film « On voit bien que ce n'est pas toi »	: 5 projections
« Fin de partie et acte sans paroles »	: 4 représentations dans le département
« Le Menteur »	: 13 représentations dans le département
Ensemble de musique ancienne de Zayas	: 8 concerts décentralisés
Serge Kerval	: 5 concerts décentralisés
Trio Nordmann	: 11 concerts décentralisés
Michel Aubert	: 1 récital décentralisé
Montage sur la Commune de Paris	: présenté dans 22 collectivités

— **RESERVES DE LA PART DE CERTAINS ARTISTES :** il n'est pas aussi aisé qu'on peut le croire d'obtenir l'accord d'un artiste ou d'une troupe de qualité pour se produire en dehors d'une salle de spectacles (même dans des conditions financières identiques). Plusieurs d'entre eux s'y sont déjà refusés, et nous le regrettons, peu préoccupés sans doute de rencontrer le public ou peu habitués à se passer d'équipements techniques de haute qualité.

Malgré toutes ces difficultés, la Maison de la Culture entend poursuivre et développer toutes formes de décentralisation chaque fois que les circonstances le permettent. Des projets sont actuellement à l'étude pour 1971 avec la Comédie des Alpes, le mime Quellet, un guitariste et les Ballets Modernes de Paris.

Cette page n'a d'autre prétention que d'énumérer les diverses occasions d'animations. Nous souhaitons savoir s'il convient de poursuivre dans cette voie et recueillir toutes suggestions et critiques sur l'action de la Maison de la Culture dans ce domaine.

P. J.

ANIMATIONS EXTERIEURES D'OCTOBRE 69 A DECEMBRE 70

— 148 dans des établissements d'enseignement (dont 39 pour « Billy the Kid »)
— 55 dans des entreprises
— 58 dans des M.J.C., foyers et unions de quartier
— 53 dans des associations diverses

Animation littéraire à la Maison des Jeunes des Allobroges

l'animation littéraire

IL suffit d'avoir vécu dans une H.L.M., de regarder la télévision ou d'élever des enfants d'âge scolaire pour réaliser à quel point ce qu'on appelle la littérature est éloignée de la vie courante. Il suffisait d'occuper le poste d'animateur littéraire pour se rendre compte de la tâche énorme à accomplir. Il y avait deux solutions : tenter d'animer l'H.L.M., ou faire venir des troupes ou des vedettes spécialisées dans l'art de balancer Verlaine dans les oreilles des foules. Nous avons choisi l'H.L.M., ou presque, l'H.L.M. et ses dérivés : l'école, la classe, la salle de campagne, la salle de Mairie, le gymnase, le groupe aménagé ou le café-tabac.

Pourquoi une animation littéraire ? Parce que des centaines de personnes croient — et on les aide en ce sens — que la littérature est une chose morte qu'on peut regoûter à l'occasion, après s'en être souvent dégoûté durant des années d'études. Alors, nous allons où sont les gens, où ils vivent, où ils travaillent, et nous leur parlons. Je dis bien : nous leur parlons. Nous n'annonçons pas un grand poète français, un des poèmes les plus représentatifs de ceci ou de cela. Non. Parmi eux, nous disons « Images » ; après, nous donnons le nom de l'auteur : Valéry Larbaud. Nous ne déclamons rien. Nous n'avons pas de gestes. Pas de costumes spéciaux. Pas toujours d'excellents diseurs. Nous avons de futurs comédiens, un instituteur, un professeur de gymnastique, qui ont envie, comme çà, de s'enfoncer dans la vie des autres avec un fer vivant : la littérature.

Voici maintenant pour nous, la possibilité de faire un bilan après plusieurs centaines de sorties. Le bilan, hors les chiffres, les statistiques, les projets, les réflexions que sais-je, ce bilan, il est très simple : huit fois sur dix, dans n'importe quelle collectivité, ouvrière ou étudiante, rurale ou scolaire, il se résume dans une phrase : c'est çà la littérature ? C'est çà la poésie ? Alors d'accord, revenez...

Nous avons du mal à rester simples. Nous sommes tentés parfois, nous, l'équipe d'animation littéraire, par le côté spectaculaire des choses, du fait de dire. Mais le public nous ramène vite à la santé de ces silences terribles, où dans des salles diverses, des gens assis, debouts, tous attentifs, écoutent parfois pour la première fois de leur vie un garçon ou une fille dire pour eux Brecht ou Queneau.

Pourquoi cette action ? Pour désacraliser la littérature, désacraliser l'auteur, rendre aux mots leur simplicité et leur possibilité de partage. Nous partageons la vie avec les autres, Eluard devient peu à peu, entre 18 h et 21 h dans un café du département de l'Isère un homme présent parce qu'on le dit. Les distances diminuent entre l'œuvre, son auteur, son auditeur. Nous savons par les bibliothécaires — quand il y en a là où nous allons — qu'on leur demande, après, du Paul Eluard. C'est tout. Nous ne recherchons pas un public qui ferait des salles. Nous avons accepté avec joie d'aller à 80 km, à cinq, rencontrer deux personnes, pour leur parler à notre façon. Nous ne faisons pas d'études de marché pour mieux réussir : nous ne savons jamais qui viendra nous entendre. Et le meilleur souvenir, en attendant les autres, de l'équipe d'animation littéraire, c'est ce soir d'avril 70 où nous attendions, inquiets, l'instant de la fête de Poésie. Nous avions été partout, de tout notre cœur. Répondraient-ils ? Notre meilleur souvenir à tous, c'est le chuchotement de l'un d'entre nous : ils sont là, ils sont venus en autocar, il y en a partout...

Pour un spectacle ?

Non, pour vivre encore un soir, les mots vivants de la littérature.

Ph. de B.

COLLECTIVITES ADHERENTES A LA MAISON DE LA CULTURE

— 138 entreprises et syndicats

— 143 établissements d'enseignement

— 74 M.J.C., foyers, organismes de jeunesse et d'éducation populaire

— 15 unions de quartier

— 118 associations diverses (culturelles, sportives, éducatives, etc.).

NOTE TECHNIQUE

— QU'EST-CE QUE L'EQUIPE D'ANIMATION LITTERAIRE ? — 15 à 18 personnes. Tous amateurs. Tous volontaires, qui se retrouvent presque tous une fois par semaine à la Maison de la Culture pour travailler.
— QUE FONT-ILS ? — Ils disent, à cinq ou six, des poèmes, des extraits de romans ou de nouvelles. Ils chantent. Ils jouent de la guitare.
— OU DONNENT-ILS CETTE ANIMATION ? — Partout, sur demande écrite : dans les unions de quartier, les C.E.S., les C.E.T., les M.J.C., les foyers, les cafés, les lycées, etc.
— A QUELLES HEURES ? — Aux heures qui conviennent le mieux à nos collectivités.

Pour Poésie Parmi Nous, leur rôle est inversé : ils écoutent d'abord les autres dire leurs poèmes, et puis après seulement, ils en disent quelques-uns, choisis parmi ceux proposés souvent par les personnes présentes.

Ce qu'on n'osait espérer arrive : dans cette expression libre, nous trouvons des textes groupés qui atteignent indiscutablement à une autre valeur. Alors nous décidons d'éditer des cahiers spéciaux à 1 F, le premier consacré à Fernan Garnier, avec la Force d'Aimer. Fernan Garnier est professeur de Lettres dans un C.E.S. de Saint-Martin-d'Hères.

LES INVITES DE L'ANIMATION LITTERAIRE

Hélène CADOU (animation sur René Guy CADOU), Roberto F. RETAMAR, Alejo CARPENTIER, Jean SENAC, Rachid BOUDJEDRA, Alain BOSQUET, Charles LE QUINTREC, Louis GUILLOUX ... et bientôt... Georges Emmanuel CLANCIER, Egitre GONÇALVES (Portugal), Gabriel COUSIN.

LA BIBLIOTHEQUE

Mme NEYRET, responsable :

« Nous n'avons plus qu'à pousser un cri de joie ou un cri d'alarme : le nombre des emprunteurs, encore supérieur en 1970, va finir par rattraper le nombre de volumes... »

ANIMATION LITTERAIRE

Notre technique : la lecture publique
— actuellement uniquement réservée aux personnes du troisième âge réunies dans des foyers ;
— elle a commencé en 1969, avec la lecture hebdomadaire des premières œuvres de Marcel PAGNOL ;
— elle se poursuit actuellement avec la lecture de GIONO ;
— nous sommes heureux d'y rencontrer d'autres lecteurs : il faudrait arriver à fonder un groupe important capable de couvrir et la demande et le besoin ;
— quand nous le pouvons, nous faisons dans ces foyers, après un cycle de lecture, une fête de poésie très simple, avec musique et chansons.

Directeur de la Publication : Didier BERAUD — Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU
Rédaction : P. BINTZ, Ph. de BOISSY, C. ESPERANDIEU, J.-J. HENRY, P. JUILLARD, G. KERGOURLAY, J.-M. MOREL, Ph. NAHOUM. — Tirage : 35 000 ex. — Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN
Maison de la Culture, 4, r. P.-Claudel, Grenoble - T. 87-74-11 - Prix : 0,50 F - Abonnement an. 4,50 F

Impr. Eymond, Grenoble